Idiomécanic Théâtre présente

Un Démocrate

de Julie Timmerman

REVUE DE PRESSE

Photo Philippe Rocher

Page 2 - Avignon OFF 2019
Page 3 - Avignon OFF 2021
Page 4 - Paris et région parisienne - presse écrite
Page 14 - Télévision
Page 15 - Radio
Page 17 - Web
Page 28 - En tournée
Page 30 - Avignon OFF 2017

Tournée 2021/2022 : 7 octobre Dreux, 15 octobre Olivet, 19 octobre Sablé-sur-Sarthe, 9 novembre Grand Quevilly, 27 novembre Louvroil (en coréalisation avec Le Manège Scène nationale), 30 novembre Université de Rennes (en duo), 6 janvier St-Sébastien sur Loire, 11 janvier La Flèche, 12 janvier Pornichet, 13 janvier St-Barthélémy d'Anjou, 19 janvier Eu, 14 avril Luxeuil-les-Bains, du 5 au 8 mai La Réunion (en duo), 19 mai Montrouge, du 7 au 31 juillet Festival d'Avignon OFF La Condition des Soies (en duo)

Texte accompagné par le collectif À Mots Découverts – sélection 2016.
Mis en lecture au Théâtre du Rond-Point dans le cadre de la piste d'envol.
Le texte est édité en France chez C&F.
Palmarès d'Eurodram Italie 2021.

Attachée de presse NICOLE CZARNIAK tél. 06 80 18 22 75 nicoleczarniak@lapasserelle.eu

Avignon OFF 2019

Dans les 15 spectacles recommandés par

Télérama

Avignon OFF 2021

The New York Times
INTERNATIONAL EDITION

SATURDAY-SUNDAY, JULY 24-25, 2021 | 19
WEEKEND

ROLAND BADUEL

Productions with larger casts were a bigger challenge this year, given that a positive coronavirus test among the company was enough to call a show off, and the director and actress Julie Timmerman downsized her show "A Democrat" as a result. Timmerman retooled this excellent production about Edward Bernays, the American nephew of Freud known as "the father of public relations," for just two actors (Mathieu Desfemmes and herself). The result is adroitly written and witty, a worthy look at the dangers of Bernays's techniques when they're used for propaganda purposes.

Paris et région parisienne
Presse écrite

Télérama

UN DÉMOCRATE
THÉÂTRE
JULIE TIMMERMAN

En Amérique, le neveu de Freud a théorisé et pratiqué la manipulation des foules avec succès. Une mise en scène enlevée pour une histoire passionnante.

TT

Qui connaît Edward Bernays? Ce «double neveu» de Freud (via père et mère) fut le grand gourou de la communication en Amérique, dès les années 1920, théorisant en 1928 le principe de «la fabrique du consentement» des masses, dans son livre *Propaganda*. Son oncle Sigmund, qui le suivait de loin, depuis l'Autriche-Hongrie, l'apostrophait ainsi dans leur correspondance: *«Et toi, tu es un démocrate peut-être?»* Et l'intéressé lui répondait: *«Oui, je dirige les gens, mais dans le bon sens»*... Le mérite du travail de la dramaturge et metteuse en scène Julie Timmerman est d'avoir exhumé une destinée surprenante, quasi inconnue en France, alors que ce manipulateur souterrain des opinions a répandu son savoir-faire aux Etats-Unis bien avant les obscurs stratèges des réseaux sociaux.

Suivre son parcours, qui couvre tout le XXe siècle (l'homme est mort à 103 ans, en 1995!), permet de traverser l'histoire sociale, économique et politique d'un continent, sous un éclairage qui rend moins innocent... Parfois la comparaison avec aujourd'hui s'appuie sur une méfiance trop vite brandie à l'égard de la presse – tous achetés par les capitalistes, ces journalistes! Mais la tentation démagogique est désamorcée par une satire enlevée. Ce théâtre est d'autant plus stimulant pour la réflexion politique qu'il est bien fabriqué: quatre acteurs (dont Julie Timmerman elle-même, Marie Dompnier ou Jean-Baptiste Verquin) y interprètent tous les rôles et s'échangent celui d'«Eddy» à tour de bras et d'époques. De la guerre de 14-18 (Bernays fait basculer l'opinion américaine en faveur de l'intervention en Europe) à 1954, quand il justifie un coup d'Etat de la CIA au Guatemala au bénéfice de la United Fruit Company. Pas moins!

Les saynètes s'enchaînent vivement et mêlent les astuces du cabaret façon Karl Valentin (1882-1948): chants, effets dansés, lumières rasantes ou pantomimes. Des pièces apportées au «dossier» Bernays sont peu à peu collées au mur du fond tel un décor de couches sédimentaires. A la fin, on en sait bien davantage sans s'être jamais ennuyé. – ***Emmanuelle Bouchez***

| 1h25 | Jusqu'au 23 juin, Théâtre de la Reine Blanche, Paris 18e, tél.: 01 40 05 06 96.

Quatre comédiens pour incarner tour à tour le gourou de la communication Edward Bernays.

Politis
N° 1508 - DU 7 AU 13 JUIN 2018

Un maître de l'intox

THÉÂTRE

Dans *Un démocrate*, Julie Timmerman retrace le parcours d'Edward Bernays, propagandiste sans foi ni loi. Ou comment pervertir la démocratie.

Gilles Costaz

Qui fut le premier bateleur, le premier arracheur de dents, le premier menteur professionnel ? Il faudrait chercher dans la nuit des temps. L'auteure, metteure en scène et actrice Julie Timmerman en a, de son côté, trouvé un qui ne nous fait pas remonter aux calendes grecques mais qui dormait dans les annales de l'histoire contemporaine : Edward Bernays, né à Vienne, devenu américain et mort à Cambridge (Massachusetts) en 1995, à l'âge de 103 ans. Le personnage est fort peu connu en France, mais Arte vient de lui consacrer un documentaire. Julie Timmerman travaille à sa pièce, *Un démocrate*, depuis plusieurs années (elle a été créée en banlieue parisienne, à Ivry, l'an dernier) et a participé, parmi les premiers, à faire connaître cet homme de l'ombre américain. Le titre est à saisir à l'envers : il n'y eut pas moins démocrate que ce Bernays, mais il exploita à merveille les possibilités du libéralisme américain.

Bernays pourrait être défini comme un simple publiciste. Toute sa vie, il sut faire vendre des objets, des produits, mais aussi des opinions. Aussi fut-il plutôt un « *manipulateur de masses* », comme dit Julie Timmerman, qui aime à citer Noam Chomsky : « *La propagande est à la démocratie ce que la violence est aux régimes totalitaires.* » Donc un propagandiste hors pair, un maître de l'intox, un champion de la persuasion tous azimuts, un homme sans cause vendu à toutes les causes et sachant vendre n'importe quel programme. On ne voudrait pas déflorer tous les éléments de la pièce, qui révèle bien des choses au public français. Mais on relèvera néanmoins quelques détails piquants. Bernays favorisa la vente de mille objets pratiques, mais convainquit aussi de l'utilité de fumer, en élargissant le public des fumeurs à la population féminine : l'égalité des sexes passait par le droit à la cigarette ! Les suffragettes, les audacieuses suffragettes qui firent tant pour la liberté des femmes, adoptèrent cette idée du rééquilibrage social par le tabac et défilèrent une cigarette aux lèvres… Plus tard, Bernays anima une campagne contre le tabagisme. Il avait l'âme d'un tiroir-caisse.

Extraordinaire particularité : il était le neveu de Sigmund Freud ! Il usa et abusa de sa filiation. Le neveu et l'oncle s'écrivaient. Sigmund fut longtemps bienveillant et dévoué. Mais, tardivement, il comprit à quel descendant il avait affaire. Il coupa les relations. Bernays, qui soutenait que « *la vérité, c'est ce qu'on croit qui est vrai* », porta au degré le plus élevé et théorisa la manipulation des consommateurs et des électeurs. Goebbels s'inspira même de ses méthodes…

Le spectacle n'est pourtant pas une biographie. Plutôt une pièce d'agit-prop où des antibateleurs utilisent les techniques du bourrage de crâne pour mieux les dénoncer. Ils sont quatre en scène (mais d'abord dans la salle) pour dire haut et fort les perverses qualités du machiavélique Bernays. Derrière une longue table, et même sur la table qui se transforme parfois en avenue newyorkaise, ils content les manigances et les épisodes de la vie du sinueux propagandiste. À tour de rôle, les acteurs, hommes ou femmes, se chargent du rôle de Bernays, dans un carrousel de scènes courtes et martelées. Le panneau qui clôt la scène s'emplit de documents divers : archives venues des États-Unis, tableaux reliant cette horrible épopée à la situation française (comme le tableau des médias français, de leurs propriétaires et de leurs réseaux).

La soirée est mordante et joyeuse, savante et chahuteuse. Pas de temps mort, c'est haletant comme une salle des ventes (précisément). Comme les rôles sont tenus en alternance par un groupe de comédiens, citons-les tous sans les définir dans leurs prestations : Anne Cantineau, Mathieu Desfemmes, Jean-Baptiste Verquin, Marie Dompnier et Anne Cressent, sans oublier Julie Timmerman elle-même, qui, comme ses camarades, a le punch de la colère allègre. Il y a là comme des enfants de Dario Fo.

Un démocrate, théâtre de la Reine blanche, Paris, 0140050696, jusqu'au 23 juin. Tournée du 9 octobre au 13 avril.

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

IER ALLARD

Julie Timmerman

on ne peut mieux inspirée dans *Un Démocrate*, qu'elle a écrit et mis en scène avec habileté et vivacité. Avec sa compagnie Idiomécanic Théâtre, elle poursuit dans la dynamique d'un théâtre d'engagement, public, populaire. Cette pièce parle de nouveau de Freud, Edward Bernays, considéré comme le fondateur de la propagande politique moderne. Elle a reçu le prix «Coup de coeur du Club de la presse» du Off d'Avignon. Avant une belle tournée...

Le Canard enchaîné

Un démocrate

LE NEVEU DE FREUD racontait partout en Amérique qu'il était le neveu de Freud. C'était un gros malin. Il avait compris que l'inconscient était une mine d'or, à condition de savoir l'exploiter. Il se baptisa « conseiller en relations publiques ». Les Américains en furent tout épatés. Ça sonnait mieux que propagande. C'en était pourtant. Il mit au point les pires techniques de manipulation de masse, en fit bénéficier marchands de savons et fabricants de clopes. Ses livres étaient en bonne place dans la bibliothèque de Goebbels. Notre monde dévoré par la com' lui doit beaucoup.

Julie Timmerman s'est emparée de la vraie vie d'Edward Bernays (1891-1995). Elle a écrit la pièce, l'a mise en scène, y joue avec trois autres comédiens. Chacun incarne tour à tour l'affreux bonhomme, fier d'avoir toujours œuvré au service du bien, de la démocratie et de la liberté. Même quand, épisode saisissant, il organise, en 1954, un coup d'Etat au Guatemala pour le compte du roi américain de la banane...

Jeu frontal et plein d'entrain, inserts de pubs rigolotes, mise en écho avec les propagandes du jour : c'est édifiant (on passera sur le démarrage un peu laborieux, les simplismes et le côté potache). **J.-L. P.**

● Au théâtre La Reine blanche, à Paris.

Théâtral magazine
L'actualité du théâtre à Paris et en Région
janvier - février 2017

DOSSIER

Julie Timmerman

Manipulateurs et manipulés

Créée au Centre Aragon-Triolet d'Orly, la nouvelle pièce de Julie Timmerman porte le titre ironique d'*Un démocrate* car le spectacle met en scène le créateur de la manipulation contemporaine, Edward Barnays. La jeune femme en est à la fois l'auteure, le metteur en scène et l'une des actrices.

Quelques années après *Words are watching you*, qui s'inspirait d'Orwell et de sa vision du Big Brother, vous revenez au théâtre politique.

Julie Timmerman : C'est important d'avoir un regard sur le monde. Eddy Barnays, qui est le personnage d'*Un démocrate*, a changé la communication de façon définitive. Après avoir fait vendre par millions savons et bananes, il avait su convaincre les suffragettes que les cigarettes étaient le symbole de la liberté. Il a imaginé de coller une vertu à des produits qui n'ont pas cette vertu. J'ai découvert son existence en travaillant sur Orwell. J'ai lu son livre *Propaganda* qui a paru en 1928. Ce livre a inspiré Goebbels, même si Barnays en était désolé. L'ouvrage invente toutes les techniques de manipulation par la peur, la pression, l'association d'idées et d'images… Il était le neveu de Freud et, par son oncle, il a appris des choses qui lui ont permis de comprendre certains mécanismes avant les autres. Les livres sur lui ne sont pas traduits. Dans ce que j'ai écrit, il y a une part de fiction mais tous les faits ont été vérifiés. La pièce dénonce le système.

Comment s'articule la pièce ?

A l'époque du "story-telling" télévisuel, il fallait l'opposé, ne pas être linéaire et sortir du "je". On passe du récit aux scènes dialoguées, on saute du XXe siècle au début du XXIe, les quatre acteurs s'échangent les personnages. On est tous les véhicules de cette fusée, sous le regard des "spin doctors" d'aujourd'hui, et les acteurs peuvent parler en leur propre nom ! C'est la première fois que j'écris un texte dans un tel mouvement. J'ai même réécrit certaines choses après l'élection de Trump. La paroi du fond s'emplit, au fur et à mesure, des images des campagnes qu'a faites Barnays : les savons, les cigarettes, les présidents des Etats-Unis, des coups d'état. C'est son tableau de chasse, qui tombe à la fin. C'est le monde qu'il nous a fabriqué…

Continuerez-vous sur ce thème ?

J'écris un texte sur l'enfant et la folie des parents. Ma grande question, c'est de demander : être fou dans un monde fou, n'est-ce pas être sage ?

Qu'espérez-vous pour votre troupe, l'Idiomécanic Théâtre ?

Mon rêve est d'avoir un lieu.

Propos recueillis par
Gilles Costaz

■ *Un démocrate, de et mis en scène par Julie Timmerman, avec Anne Cantineau, Mathieu Desfemmes, Julie Timmerman, Jean-Baptiste Verquin. Théâtre de l'Opprimé 78 rue du Charolais 75012 Paris, 01 43 40 44 44, du 18 au 29/01, puis Poitiers (6/2), Saint-Michel-sur-Orge (12/3), Boulogne-sur-mer (24/3), Charenton (20-21/4)*

La Terrasse

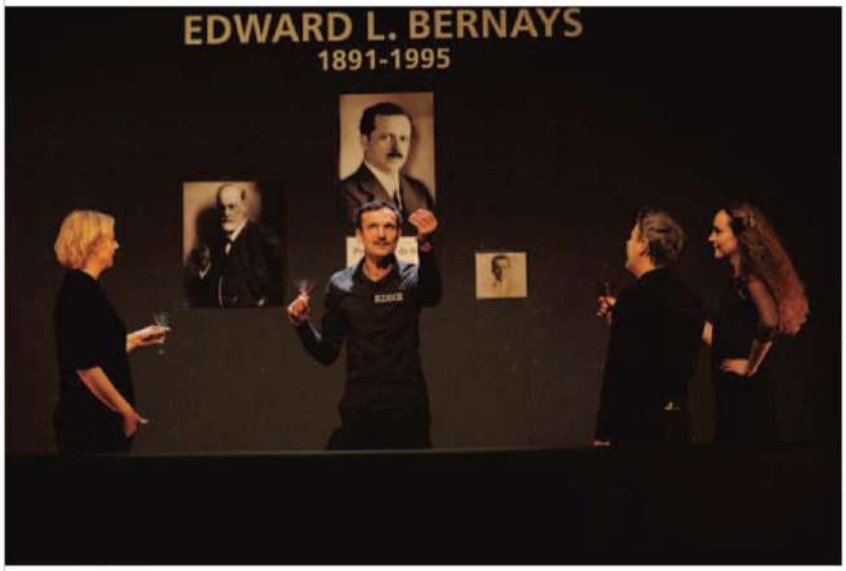
THÉÂTRE - CRITIQUE

Gare au Théâtre et autres lieux / Écrit et mis en scène par Julie Timmerman

UN DÉMOCRATE

Publié le 22 novembre 2016 - N° 249

Dans une forme brechtienne fine et assumée, Julie Timmerman questionne l'état de la démocratie à travers le parcours du méconnu Edward Bernays, neveu de Freud et inventeur des techniques de manipulation de masse.



Un démocrate de Julie Timmerman. Crédit : Philippe Rocher

« Edward L. Bernays (1891-1995) ». Sous un portrait accroché à un mur noir, devant un bloc rectangulaire tout aussi sombre, l'épitaphe crée un horizon d'attente précis : le comblement d'une lacune historique. Sur scène avec Anne Cantineau, Mathieu Desfemmes et Jean-Baptiste Verquin, Julie Timmerman y répond avec talent à travers un portrait chronologique à la manière brechtienne. Entre narration distanciée des épisodes marquants de la longue vie de Bernays, incarnation de certaines situations et intermèdes musicaux volontiers burlesques, *Un démocrate* déploie la biographie d'un homme aussi peu connu qu'important dans le développement des démocraties libérales. Double neveu de Freud – son père est le frère de la femme du fondateur de la psychanalyse, et Anna Freud, la mère de Bernays, est sa sœur – le héros de la pièce de Julie Timmerman est en effet le fondateur de l'industrie des Relations Publiques. Autrement dit, d'une méthode de manipulation des masses qui repose sur les avancées des sciences sociales au tournant du XIXème et du XXème siècle. Celles de la sociologie, de la psychologie sociale, et bien sûr de la psychanalyse. Dans un contexte de crise des démocraties européennes, la figure d'Edward Bernays est pour Julie Timmerman prétexte à un appel à la vigilance et à l'esprit critique.

Science de bonimenteur

Le théâtre est le premier concerné par cette injonction jamais formulée, mais sous-entendue tout au long du spectacle. Traversée éclair des cent ans d'existence du père des Relations Publiques, *Un démocrate* s'ouvre sur un court monologue d'un Edward Bernays centenaire interprété par Mathieu Desfemmes, puis laisse place à la reconstitution des succès majeurs du protagoniste. Parmi lesquels, la promotion de *Damaged Goods* d'Eugène Brieux, mise en scène par le célèbre comédien Richard Bennett (1872-1944). Pour faire événement de cette pièce sur la syphilis, sujet tabou à l'époque, Edward Bays développe une technique qui lui servira plus tard dans son travail pour des fabricants de savons, de pianos, le patron de la marque de cigarettes Lucky Strike ou encore la compagnie bananière United Fruit Company. Sorte de laboratoire où les idées sont évoquées à travers les corps et des matériaux simples, le plateau de *Un démocrate* est tout sauf la tribune d'une classique leçon d'histoire. Ponctuée des maximes cyniques et paradoxales dont le neveu de Freud avait le secret – « *pour lutter contre la propagande il faut plus de propagande* », par exemple – cette pièce où chaque comédien joue plusieurs rôles traduit avec force le désir de théâtre politique et populaire de Julie Timmerman. Elle qui, avant *Un démocrate*, posait déjà la question de la liberté dans les sociétés occidentales avec une adaptation de *Une sorcière* de Jules Michelet ou encore de *1984* de George Orwell.

Anaïs Heluin

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Joël Lumiere

Un brûlot enjoué et sans merci

Julie Timmerman a écrit et mis en scène *Un démocrate*, une pièce qui porte en gros sous-titre le slogan « Créons des désirs » (1). Elle y joue, avec Anne Cantineau, Mathieu Desfemmes et Jean-Baptiste Verquin. Ils sont donc quatre pour donner corps aux faits et gestes d'Edward Bernays (1889-1995), neveu de Freud né en Autriche, tôt émigré aux États-Unis, inventeur des « relations publiques » et, à ce titre, maître manipulateur, sa vie durant, de consciences de masse à subjuguer. Le texte abonde en exemples édifiants, depuis la campagne en faveur de Lucky Strike, destinée à convaincre les femmes que le geste phallique de fumer est en soi libérateur, jusqu'à l'intoxication monstre, dans les années cinquante, qui mènera à l'élimination du président socialiste du Guatemala au bénéfice exclusif de l'United Fruit Company. Cela se poursuivra avec le Vietnam et le Chili de Pinochet, jusqu'aux armes de destruction massive imaginaires de Saddam Hussein, n'est-ce pas, que le général Colin Powell brandira à l'ONU en février 2003.

Au grand dam de Freud, qui n'entendait pas l'inconscient de cette oreille.

C'est au nom de la démocratie que Bernays, admiré par Goebbels et bardé de pseudo-bons sentiments, a pu déclarer que « *la réalité n'existe pas !* », en ajoutant ceci : « *Si j'affirme suffisamment longtemps qu'un carré est un cercle, les gens finiront par le croire. La propagande ne parle pas à la raison, mais à la foi.* » On connaît la musique. Elle est universelle. C'est Bernays qui l'a composée, au grand dam de Freud, qui n'entendait pas l'inconscient de cette oreille. La représentation circule hardiment de l'épique à l'intime, chacun pouvant être Bernays à tour de rôle en se collant sur le buste une étiquette à son nom. Ils ne sont pas que lui, mais une foule de personnages dessinés en un éclair avec un accessoire ou un accent particulier, au fil d'un jeu souple, mobile, presque dansé, qui ne recule pas devant l'adresse directe au public. La représentation tire son nerf d'un ton subtilement sarcastique qui ne renonce jamais à l'exposé des motifs circonstanciés de la plus cynique imposture qui gère insidieusement les comportements, fût-ce dans les ruses de la consommation ou les rouages maléfiques du lavage de cerveaux. Julie Timmerman signe là, avec ses camarades, à l'aide de documents épinglés au mur du fond en cours de route (scénographie de Charlotte Villermet) un brûlot enjoué, néanmoins sans merci, sur la duperie monstre

LA CROIX

« Un démocrate », récit, jubilatoire et effrayant, de la vie d'Edward Bernays

Son père voulait qu'il lui succède à la tête de son commerce. Il a préféré se faire « conseiller en relations publiques ». Bien lui en a pris. Né en 1891 à Vienne, fils d'un grainetier immigré aux États-Unis quand il était tout petit, Edward Bernays, dit Eddie, n'aurait sans doute jamais connu une telle ascension sans cela. En à peine une décennie, ce double neveu de Freud par son papa et sa maman, s'est imposé comme le maître à penser du marketing, capable de tout faire acheter, de tout vendre – cigarettes, personnalités publiques, politiques, coups d'État… S'appuyant sur les enquêtes d'opinion et la psychanalyse naissante (oncle oblige), il a été le grand théoricien du mensonge et de la manipulation. En 1928, il a publié un livre : « Propaganda ». Goebbels en a fait son ouvrage de chevet.

Quatre comédiens pour tous les rôles

C'est ce destin hors du commun que Julie Timmerman porte à la scène, avec presque rien (une table, une chaise, un ordinateur, des téléphones portables, quelques nuages de fumée se perdant dans la salle et dans les cintres…). Trois autres comédiens l'accompagnent : Anne Cantineau, Jean-Baptiste Verquin, Mathieu Desfemmes. Tous emportés par un même élan, ils se partagent et se redistribuent les rôles, changeant d'accent, de posture, de détail dans le costume (toujours contemporain), voire, lorsqu'il s'agit de Bernays, se collant sur le bras une bande marquée Eddie. Leur jeu est vif, allègre, inventif, à l'instar de la mise en scène. Le ton est épique, avec juste ce qu'il faut d'ironie, voire de didactisme, quand s'accumulent notes et archives sur un coin de table, qu'un mur et un tableau se couvrent d'affiches, de photos, de mots-clefs.

Un démocrate aux méthodes totalitaires

Le spectacle ne relève en rien de l'hagiographie mais plutôt de la déconstruction d'un mythe. Certes, Bernays fascine : charmeur, brillant, audacieux, doté d'une rare puissance d'analyse. Mais il effraie tout autant : « démocrate » aux méthodes totalitaires. Considérant que le peuple, « incapable de penser », doit laisser se guider par une élite, il réduit l'individu à l'état de consommateur, pour le plus grand profit du capitalisme triomphant. Il faut l'entendre proclamer la nécessité de « souffler aux gens les rêves avant qu'ils les aient rêvés », de « coloniser leurs jours et leurs nuits ». Que « la réalité n'existe pas. Si j'affirme qu'un carré est un cercle, les gens finiront par le croire. »

« Pas responsable »

Il faut l'écouter se défausser d'un « Pas responsable… pas ma faute… Ce sont des fous » quand le fantôme de Freud lui rappelle que « ce sont tes techniques que les nazis utilisent en ce moment ». Il faut le voir, au lendemain de sa brillante campagne en faveur des cigarettes Lucky Strike, en 1929, proposer à ceux qui lui objectent que fumer est mortel : « Envoyons aux journalistes des expertises contraires ». Et si les fumeurs meurent vraiment ? « Ce n'est pas comme s'il y avait un accident d'avion et 200 morts d'un coup. Les morts de la cigarette – s'il y en a – se remarquent moins, dilués dans le temps ».

Les « torches de la liberté »

Le récit de cette campagne constitue l'un des temps forts d'« Un démocrate ». Non seulement parce que ce type de propos fait écho à des scandales récents mais aussi parce que l'art de la mystification de Bernays s'y déploie. La marque lui a demandé de l'aider à conquérir le « marché » des femmes qui, contrairement aux hommes, ne fume pas, ou pas assez, et surtout pas en public. De plus cette clientèle potentielle semble rebutée par le vert des paquets de cigarettes. Pour y remédier, Bernays réquisitionne un grand hôtel, y organise une soirée chic, où les invitées seront toutes habillées… de vert. Aussitôt, le vert devient à la mode. Dans la foulée, il propose aux restaurants de mettre la cigarette à la carte de leurs desserts. Enfin, détournant les travaux de son oncle sur le désir de pénis chez la femme, il invite celle-ci à s'affranchir des tabous… en fumant où et quand elle le désire. Il imagine un défilé de « fumeuses », toutes féministes avérées, portant des pancartes : « Les torches de la liberté ».

***United Fruit Company* et coup d'État**

Rondement menée, cette séquence, pour être terrifiante, prête à rire. L'évocation du coup d'état de 1954 au Guatemala, elle, ne fait que glacer. Au service la United Fruit Company menacée dans ses intérêts, Bernays alimente une campagne de presse contre le président nouvellement élu, l'accusant d'être communiste. Avec le concours de la CIA et du gouvernement américain, elle aboutira à son renversement par un coup d'État... Edward Bernays est décédé en 1991, à 103 ans. Il est toujours enseigné dans les universités et les grandes écoles... « démocrates ».

Didier Méreuze.

Théâtre

Propaganda

Une histoire folle. Une incroyable histoire. Celle d'Edward Bernays, fils d'un petit grainetier juif viennois immigré aux États-Unis, à l'orée du XXe siècle. Neveu de Freud, il a été surtout le théoricien du lobbying, capable de tout vendre – des cigarettes Lucky Strike, dans les années 1920, à des femmes qui ne fumaient pas, à des coups d'État comme celui qui permit aux États-Unis de renverser, avec le concours de la United Fruit Company, le président du Nicaragua en 1954. Reprenant le spectacle aux allures de saga qu'elle en avait tirée il y a un an, Julie Timmerman remet *Un démocrate* sur le métier de la scène avec la même économie de moyens, mais aussi la même fougue, le même allant impulsé par un trio de comédiens qui l'accompagne tambour battant. On rit. On s'effraie aussi. Goebbels n'avait-il pas pris comme livre de chevet son ouvrage *Propaganda* ?

Didier Méreuze

Un démocrate, *de Julie Timmerman.* *Philippe Rocher*

historia.fr Historia
Mai 2018

PHILIPPE ROCHER

THÉÂTRE PROPAGANDA ÜBER ALLES

Un neveu mal inspiré…

En 1928, Edward Bernays, publicitaire austro-américain, élabore sa théorie de la manipulation des masses. Selon ses principes – puisés dans les découvertes de son oncle Freud et dans Gustave Le Bon –, on peut vendre, dans une démocratie de marché, aussi bien de la lessive que des présidents des États-Unis : il suffit de souffler aux gens leurs rêves avant qu'ils les aient rêvés… Quand Goebbels s'inspire de son livre (*Propaganda. Comment manipuler l'opinion en démocratie*), il est horrifié. C'est corrosif et drôle : « Moi, conseiller en relations publiques, je serai au service de la liberté et de la démocratie, moi, conseiller… », ça rappelle quelque chose. Articles, symboles s'affichent sur un mur, qui s'écroule symboliquement à la fin. Mensonge politique ou slogan publicitaire, même méthode qui tue le sens critique… Hilarant, si l'on oublie à quels excès conduit la tragique stratégie du publicitaire.

ÉVELYNE SELLÉS-FISCHER

■ **Un démocrate,** texte et mise en scène de Julie Timmerman, Théâtre de La Reine blanche (Paris), du 15 mai au 23 juin. Tél. : 01 40 05 06 96 et www.reineblanche.com

PÈLERIN

MACHIAVÉLIQUE

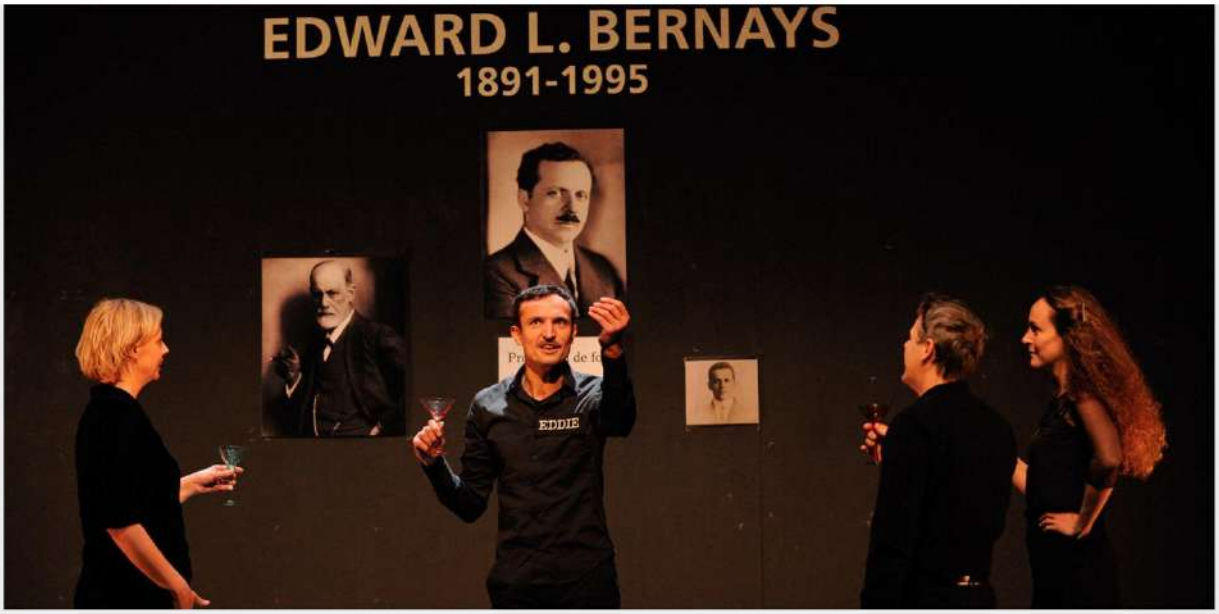
Un démocrate

Le XXe siècle aurait été différent sans cet illustre inconnu. Le New-Yorkais Edward Bernays, neveu de Sigmund Freud, est l'un des inventeurs de la publicité et de la propagande politique. À coups de mensonges – pardon, de messages ciblés –, il aide, par exemple, une compagnie américaine à fomenter des coups d'État en Amérique centrale. Une histoire de la manipulation des foules mise en scène avec humour. **Frédéric Niel**

Théâtre de l'Opprimé, Paris, du 18 au 29 janvier, puis en tournée. Rens : http://idiomecanictheatre.blogspot.fr

À partir de 11 ans. Notre avis : PPP

Le Journal du Dimanche



"Un démocrate" : le portrait de l'inventeur du marketing et de ses dérivés.
(Philippe Rocher)

Edward Bernays, Eddie pour les intimes. Né à Vienne en 1891, fils d'un commerçant qui souhaitait le voir lui succéder, double neveu de Freud, émigré aux Etats-Unis alors qu'il est tout petit, il invente les... relations publiques. C'est quoi? Et de prendre l'exemple de la grenouille qui réagit quand elle est plongée dans l'eau bouillante et qui ne bouge pas dans l'eau froide portée lentement à ébullition... A partir de là, il établit une technique de manipulation des masses basée sur l'utilisation des pulsions et la création de désirs. "Moi, conseiller en relations publiques, je serai au service de la liberté et de la démocratie", clame-t-il. C'est "la démocratie à l'américaine", selon Eddie pour qui "la manipulation consciente, intelligente, des opinions ou des habitudes des masses joue un rôle important dans une société démocratique". De la vente de savons à l'organisation de campagnes de presse politiques, en passant par la publicité des cigarettes Lucky Strike, le parcours d'Eddie est riche en succès, son ascension fulgurante. En 1928, il publie un livre, *Propaganda*, très apprécié par Goebbels.

Le spectacle de Julie Timmerman, comédienne et metteure en scène, retrace la vie de l'inventeur du marketing qui mourra à 103 ans, en 1995. Le personnage, cynique, pourrait fasciner, effrayer, elle traite le sujet avec ironie. Sa mise en scène instruit autant qu'elle divertit. Un grand bloc noir - comme le tableau sur lequel est accroché le portrait d'Edward L. Bernays recouvert d'images au fil de la chronologie - est l'unique élément de décor. Leçon d'histoire, appel à la vigilance et à la méfiance envers les bonimenteurs de tous ordres, le spectacle est aussi égayé de morceaux chantés dans le cabaret. Chaque interprète - Julie Timmerman, Anne Cressent, Mathieu Desfemmes, Jean-Baptiste Verquin - est Eddie tour à tour, et d'autres personnages, dans une dynamique de jeu souple et vive. A l'heure des fake news, un spectacle dénonciateur et salutaire.

Annie Chénieux

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Joll

Presse Nouvelle Magazine n°344 - Mars 2017

Théâtre La chronique de Simone Endewelt

Edward Bernays - « Un démocrate » manipulateur des foules

Un démocrate [1], écrit et mis en scène par Julie Timmerman, nous fait découvrir avec intelligence et finesse artistique la pensée démoniaque d'Edward Bernays (1891-1995) [2], dit Eddie, fabriquant d'opinions et de désirs.

Double neveu de Freud par sa mère Anna Freud, sœur de Sigmund Freud, et par son père, frère de Martha Bernays la femme de Freud, né en Autriche, émigré aux U.S.A., il est le père fondateur des relations publiques, manipulateur des esprits, machiavel du libéralisme dont les principes bien qu'oubliés traversent toujours nos sociétés démocratiques. Ce n'est pas pour rien que le spectacle met en exergue cette phrase de Noam Chomsky qu'il convient de méditer : « *La propagande est à la démocratie ce que la violence est aux régimes totalitaires* ». Autrement dit : « *Comment créer de la pensée unique en démocratie* ».

Si Freud pratiquait la psychanalyse dans une visée signifiante et libératrice, Bernays, lui, en a détourné ses travaux à des fins mercantiles, idéologiques et politiques. C'est ainsi qu'il a utilisé le « phallus », conjointement à l'option couleur verte de la mode qui renvoie au vert du paquet de cigarettes, et à l'utilisation des suffragettes, pour amener les femmes à fumer afin de faire fructifier l'industrie du tabac Lucky Strike. Créer du désir et des rêves, illimités par rapport aux besoins, voilà la porte ouverte à la consommation tous azimuts et aux parts de marché grandissantes.

Coloniser, changer les rêves des gens, leur fournir une illusion, c'est aussi fabriquer du consentement en opinion politique. Quoi de mieux que de créer une élite intelligente aux commandes pour façonner opinions et destin du « peuple ». Procédons par association d'idées puis identification. Ainsi, Lituanie-liberté. Le 17 juillet 1922, les États-Unis reconnaissent la Lituanie. La commission Creel, en 1917, c'est encore Bernays qui y a contribué. Même Goebbels s'est servi de ses idées. Autre levier : la peur ! Qu'en est-il de l'Irak, la Syrie… Aujourd'hui.

Nous sommes faits comme des rats, emmurés dans une cage d'observation, bernés, formatés. On a même mis du yoga pour nous endormir. Isolé celui qui pense. Mais attention la révolte pourrait bien gronder et les murs tomber…

Un démocrate est une pièce de théâtre rondement menée, joyeuse, bien rythmée. Elle éveille les esprits et nous invite à penser. Nos quatre comédiens, Anne Cantineau, Mathieu Desfemmes, Julie Timmerman, Jean-Baptiste Verquin, qui jouent tous les rôles et conduisent le récit, font preuve d'une grande complicité de jeu allant de la distanciation brechtienne aux personnages plus incarnés, en passant par l'intégration du public dans la dramaturgie. La scénographie sobre faite d'une longue table rectangulaire support de scène, de deux fauteuils, d'un micro sur pied, et d'un tableau noir au mur du fond sur lequel s'accrochent slogans et portraits est habilement utilisée.

Ce spectacle est salutaire. Car en vérité, ce qui défile devant nous est notre monde présent. Le spectacle nous le renvoie en pleine figure. Et nous en rions, humour grinçant ! ■

Télévision

Emission Politique Matin
critiquede Christophe de Combarieu

Extrait :

« Quatre comédiens formidables… Un spectacle extrêmement dérangeant, déroutant, mais nécessaire. »

Radio

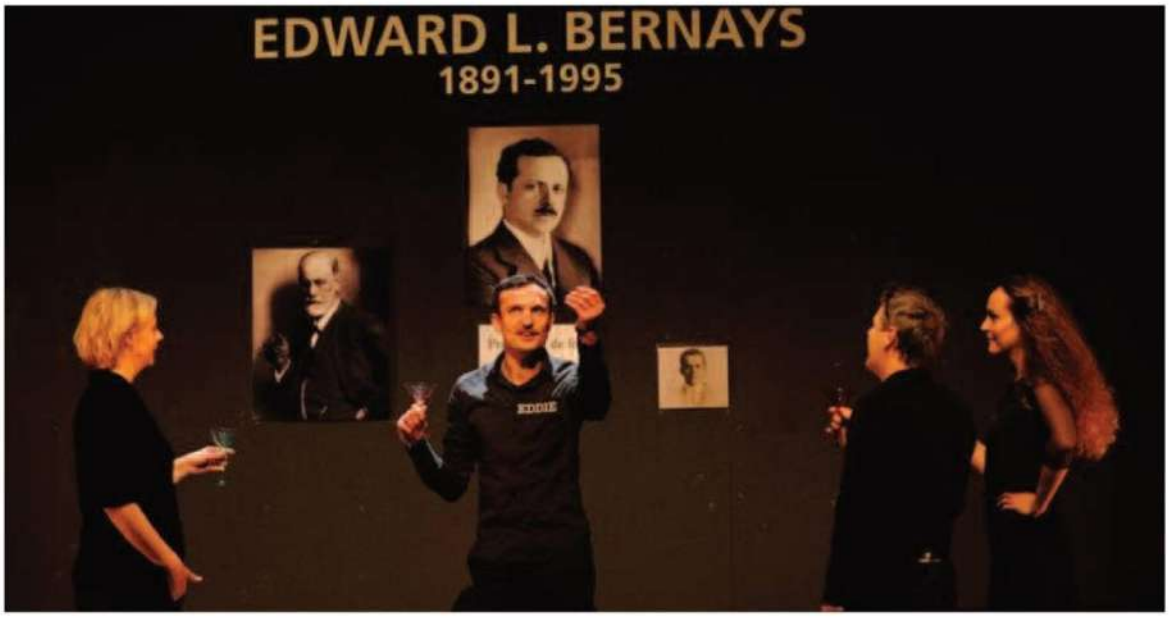
Le Petit Salon par Lucile Commeaux et Xavier Martinet
du lundi au vendredi à 21h20

Du théâtre engagé au théâtre enragé?

19.06.2017

14min

"Arturo Ui", "Baal", "Un démocrate", "Art", "Jusque dans vos bras" des Chiens de Navarre : entre la reprise des pièces de Bertolt Brecht, les créations qu'il inspire et les nouvelles productions des collectifs, une partie de la scène francophone creuse le sillon de l'engagement politique. Jusqu'où?



Un Démocrate, nouvelle création inspirée de Brecht, mise en scène par Julie Timmerman au Théâtre du Rond-Point en 2016. La pièce sera au Off d'Avignon cet été. • Crédits : Philippe Rocher

Journal de 18h de Patrick Poivre d'Arvor le 19 juin 2018 critique de Cécile de Kervasdoué

Extrait :

« Un théâtre engagé qui donne à penser, avec ce mince espoir que l'esprit critique ainsi forgé durant moins de deux heures puisse perdurer après le baisser de rideau. »

Page web complète sur :

https://www.franceculture.fr/societe/a-l-origine-des-fausses-nouvelles-l-influence-meconnue-d-edward-bernays

Emission du 7 juin 2018 critiqued'Elodie Fondacci

Extrait :

« Une succession de saynètes survoltées, quatre comédiens absolument excellents… fascinant, effrayant… formidable… du théâtre d'idées avec une telle pertinence et en même temps avec tant de drôlerie, c'est léger, c'est très accessible, chapeau parce que c'est vraiment très très bien. »

Web

M Blogs

COUP DE THÉÂTRE
Le spectacle vivant dans tous ses états

Le blog de **Judith Sibony**, journaliste indépendante

21 novembre 2016

Un démocrate, ou la comédie de la com'

Avez-vous déjà entendu parler d'Edward Bernays, ce brillant neveu de Freud qui inventa, au fil du XXe siècle, la propagande politique et publicitaire ? A vrai dire, on le connait forcément, même malgré nous, puisqu'il a laissé sa trace partout : tyrannie des sondages, omniprésence des publicités qui font semblant d'être des informations, porosité maléfique entre l'actualité telle qu'elle est censée se construire toute seule et l'agenda politique ou marketing qui l'infléchit en permanence… Ce cauchemar dont on ne s'aperçoit même plus fut théorisé par Eddy Bernays (Vienne, 1891 ; Cambridge, 1995), et Julie Timmerman a été on ne peut mieux inspirée en portant à la scène son histoire qui éclaire si bien la nôtre. *Un Démocrate,* spectacle au titre délicieusement ironique, déconstruit de façon salutaire le grand show qu'est la « communication » lorsqu'elle n'est qu'une stratégie pour manipuler les masses : faire croire que la cigarette rend belle parce qu'une star de cinéma le dit ; faire peur aux gens pour qu'ils oublient de réfléchir ; mettre le féminisme, la liberté et l'idée même de démocratie au service de slogans publicitaires qui transforment le citoyen en pur et simple consommateur (rappelons que l'individu est une « cible » en jargon marketing).

Il fallait cette arme-là, le théâtre, pour rappeler que rien n'en impose aux hommes, que les manipulations humaines. Il fallait cette esthétique de jeu distancié pour nous dire que les machineries, si grosses soient-elles, sont faites pour être démontées. On nous en met plein les yeux, la com' fait sa grande comédie, mais les ressorts sont énormes, spectaculaires, alors autant qu'ils se voient comme un acteur au milieu d'un plateau. Proposant cette subtile mise en évidence, *Un démocrate* exploite à merveille les ressources d'un théâtre qui met la réalité en exergue pour faire entendre des idées. Julie Timmerman ose même un certain didactisme plutôt bienvenu : les notes et archives s'accumulent sur le grand tableau noir qui sert de toile de fond à la pièce, les lumières sont travaillées pour donner du recul au spectateur, et régulièrement ce dernier se trouve pris à parti par les acteurs qui le regardent droit dans les yeux.

Toute la troupe joue (et très bien), mais la performance est subtilement empreinte de gravité : il s'agit de dépiauter les mises en scènes dangereuses, celles qui sont au service du produit, du business, du mensonge politique au détriment de l'esprit et de l'individu.

Exemple flagrant développé au centre du spectacle : la façon dont la cigarette a été portée aux nues juste après la Première Guerre mondiale, notamment pour que les femmes se mettent à fumer et décuplent ainsi le « marché » du tabac. Qu'importe si les morts de maladies pulmonaires se sont multipliées au rythme des profits de Lucky Strike et consorts. Plutôt que de nier cette réalité, la com' habile consista à laisser planer l'incertitude : *« rien ne prouve que les cancers viennent de la cigarette »*. Une rhétorique du doute aussi ravageuse que la culture complotiste, ce leurre qui vous fait croire que vous avez de l'esprit critique alors que vous avez perdu tout contact avec les Lumières.

Comme le rappelle la pièce de Julie Timmerman, manipuler les esprits, c'est tout simplement savoir « regarder ceux qui regardent ». Grâce à *Un Démocrate*, « ceux qui regardent » cessent d'être de passifs objets d'observation. Ils observent la façon dont on les regarde, et c'est déjà une petite révolution.

« UN DÉMOCRATE » par la Compagnie Idiomecanicthéâtre

13 DÉC. 2016 PAR ARTIVISTES BLOG : BLOG DES ARTIVISTES

Pièce de théâtre écrite et mise en scène par Julie Timmerman, avec Julie Timmerman, Anne Cantineau Jean -Baptiste Verquin. Critique de Leïla Cukierman

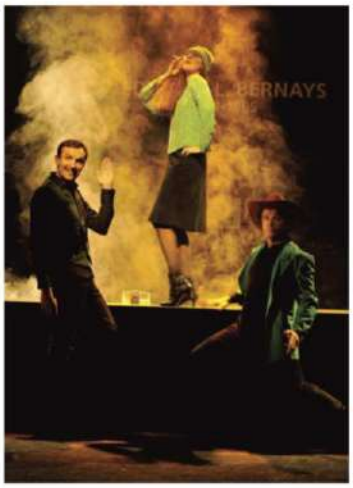
Connaît-on suffisamment Edward Bernays ?

Il s'inspira de son oncle, Freud, pour inventer la manipulation publicitaire de masse, sous le règne de quoi nous vivons désormais. Il théorisa la fabrication de l'opinion publique, considérée par lui comme « une force pulsionnelle, irrationnelle qui doit être guidée » et cela au nom même de la démocratie.

La cigarette comme outil de libération des femmes au moment des luttes des suffragettes, un show aux couleurs de la marque où se pressèrent les vedettes de cinéma, l'inscription de la cigarette au menu des desserts dans la restauration.....il fit feu de tout bois pour augmenter le chiffre d'affaires de Lucky Strike.

Puis il ne se limita pas à la publicité, il mit ses trouvailles au service de coups d'états, de l'installation de politiciens à la présidence des USA....

Quatre comédien-ne-s énergiques nous content avec malice l'histoire de cette idée du siècle : le détournement du désir, des peurs, des pulsions au profit de la domination du marché et du capital, une arme de domination massive.



Des éclairages spécifiques sculptent différentes ambiances ; show musicaux, studio de radio, onirisme des rêves

Le décor sobre nous laisse imaginer les divers espaces de la représentation à l'aide de quelques accessoires symboliques.. :

- un mur où viennent se coller affiches, photos, publicités, fait aussi figure de tableau noir où, pour notre édification au sens brechtien du terme, viennent s'inscrire à la craie les mots clefs : approche segmentaire, émotionnelle, identification, recueil de données...car Eddie se voulait scientifique et fut étudié dans les universités.

- Une longue table sert de rangement, tient lieu de bureau, de table de conférence voire de divan des fantasmes ou encore de scène de spectacle, de discours et défilé de mode.

- Un fauteuil à roulettes, directorial ou professoral d'où sont énoncées la fable de la grenouille ou quelques répliques telles que « les gens croiront davantage ce que je dis si vous m'appelez Docteur »...l'invention de l'expert qui parade aujourd'hui sur nos plateaux télé, en somme.

La représentation circule allègrement entre démonstration universitaire, apostrophe du public, évocations intimes, apparitions fantomatiques du tonton réprobateur, société du spectacle, allusions à notre actualité plus ou moins récente.

Drolatique, tonique, exigeant et précis, ce théâtre-là nous interpelle nous, ARTivistes, qui nous interrogeons sur la servitude volontaire, la relation Art/Politique, sur la place de l'Art dans notre société, sur la bataille des imaginaires.

Leïla Cukierman

Bernays : le dieu des lobbyistes sur les planches

19 novembre 2016 / dans À la une, A voir, Ivry, Les

> Pour se poser la question de la démocratie, Julie Timmerman montre la vie d'Edwards L. Bernays (1891-1995), spécialiste de la manipulation des masses, homme qui a tout vendu : des politiques, des voitures, des cigarettes aux femmes et qui à la fin de sa vie est employé par les lobbys anti-cancer pour convaincre les femmes d'arrêter de fumer. Un spectacle qui dépeint un monde déprimant où on se fait sans cesse mettre (des idées dans la tête !) sans même qu'on s'en rende compte.

À l'image de la couleur de la matière cérébrale, le plateau est couvert de gris. Propice à insérer toute sorte d'idées dans la tête du spectateur. C'est ce qu'a fait toute sa vie **Edwards Bernay, neveu de Freud et père de la manipulation des masses**. Le spectacle suit le fil de son existence, les souvenirs d'un homme plus que centenaire au soir de sa vie. Selon lui, pour vendre, rien ne sert de vanter les mérites : il faut créer l'idée du produit dans l'esprit des gens, modifier la culture, semer le doute. Une expertise dont Bernays fera sa fortune, il accomplira son rêve américain en inventant les songes des autres.

Chaque comédien joue « Eddie » tour à tour, illustrant les pans les plus marquants de son succès mais prenant parfois de la distance sur leur personnage, comme pour montrer qu'ils sont des personnifications d'un mal moderne dont chacun doit avoir conscience. Leur dynamisme oscille entre le talk-show et l'épopée, on s'amuse de quelque chose qui, si on réfléchit un peu, est horrible.

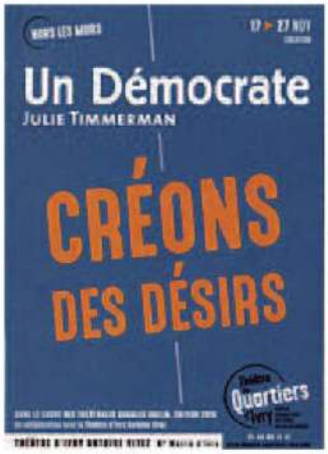
Outre ce didactisme, on retiendra quelques belle images. De la création visuelle progressive sur le mur du fond où les publicités s'amassent, quelques lumières parviennent à donner au plateau une esthétique de science fiction. De l'arrivée du patron de Lucky Strike, texan aux bottines rouges, dans un volute de fumée, à l'effondrement final qui accompagne une lueur d'espoir : **les images puissantes, l'air de rien, marquent l'œil du spectateur**. Ambiance visuelle mais aussi sonore : quelques bips informatiques et on se retrouve plongé au cœur d'un centre de big data futuriste permettant la surveillance des masses par des personnages commandeurs, comme les héros du dessin animé Vice-Versa contrôlent les émotions d'un cerveau juvénile.

Un spectacle salutaire ? Il n'est pas pour autant un appel à la révolution. Malgré le cynisme affiché du personnage principal (rassurant ses ouailles inquiètes que le peuple se rende compte des agissements qu'on le fait subir), « *Un Démocrate* » risque de ne pas faire plus d'effet qu'un documentaire de Michael Moore : **on en sort plein de bonne volonté, on se sent intelligent, mais on ne se fera pas pour autant violence**. Cette création sera davantage nécessaire lorsqu'elle ira à la rencontre de publics de théâtre moins traditionnels (comme le prévoit la tournée). Il pourrait faire revivre l'esprit critique que les techniques de Bernays ont annihilées dans la tête de l'homme du XXIe siècle.

Hadrien Volle – www.sceneweb.fr

UN DÉMOCRATE

Théâtre des Quartiers d'Ivry *(Ivry) novembre 2016*



Spectacle conçu et mis en scène par Julie Timmerman, avec Anne Cantineau, Mathieu Desfemmes, Julie Timmerman et Jean-Baptiste Verquin.

"***Un Démocrate***" conçu et mis en scène par ***Julie Timmerman*** s'inscrit dans le registre du théâtre post-dramatique et, en l'espèce, à la croisée du biopic, du théâtre documentaire et du théâtre néo-dramatique.

En effet, le spectacle retrace, à partir de faits historiques et de documents d'archives, la vie et le parcours professionnel du self-made man à l'exceptionnelle réussite, Edwards L. Bernays, précurseur méconnu des stratégies de fabrication du consentement et de la manipulation des masses.

Invitant, et incitant, à la réflexion critique sur l'usage et l'efficacité de la propagande appliquée en matière d'économie marchande et celle pratiquée en politique par la gouvernance des démocraties libérales, la partition en forme de storytelling, élaborée par **Julie Timmerman** en collaboration avec la dramaturge **Pauline Thimonnier**, combine intelligemment didactisme, questionnement et divertissement.

Elle est constituée d'un collage de séquences, respectant la linéarité chronologique biographique, composées de récits et de saynètes illustratives placées sous le signe de la comédie relatant quelques événements significatifs à la théâtralité intrinsèque tels la campagne Lucky Strike avec la parade des Flambeaux de la Liberté et le coup d'état au Guatémala sponsorisé par la compagnie bananière.

Dans une scénographie cohérente de **Charlotte Villermet**, essentiellement une immense cimaise noire installée en fond de scène, titrée d'une inscription nécrologique et utilisée comme un outil de communication visuelle, telle une planche de style, par l'apposition d'écrits et de documents, elles sont dispensées de façon ludique et performative en adresse au public par les comédiens indifféremment narrateurs et acteurs.

Le travail scénique dirigé par **Julie Timmerman** s'avère d'une choralité aussi exemplaire que rigoureuse et, également au jeu, avec **Anne Cantineau**, **Mathieu Desfemmes** et **Jean-Baptiste Verquin**, elle forme un quatuor émérite qui porte haut et de manière roborative cette nouvelle création à inscrire à l'actif de sa *Compagnie Idiomécanic Théâtre* dédiée à la pratique d'un théâtre d'engagement et au questionnement sur l'aliénation sociale de l'individu.

Martine Piazzon.

Un démocrate de Julie Timmerman

Posté dans 24 novembre, 2016 dans critique.

Un Démocrate, texte et mise en scène de Julie Timmerman

Edward Bernays, double neveu de Sigmund Freud (fils de sa sœur mais aussi du frère de sa femme) a exporté de Vienne aux Etats-Unis certains aspects des théories de son oncle. Exemple : une foule n'est pas une somme d'êtres raisonnables, mais une réserve de pulsions, qu'il suffit de déclencher pour la dominer.
Eddy ne cherche pas à dominer. Oh! non ! c'est un démocrate, comme le président Wilson auquel il a vendu des «éléments de langage» pour l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917, opérant le renversement d'une politique pacifiste pour laquelle il avait été élu.

Et que son ouvrage *Propaganda,* où il expose ses méthodes et techniques de la manipulation des foules, se trouve dans la bibliothèque de Joseph Goebbels, cela ne le regarde pas : «Ce sont des fous ! », clame-t-il du haut de son innocence commerciale américaine. Et plus tard, il fabriquera consciemment, avec la C.I.A., un coup d'État au Guatemala pour sauver les intérêts de la United Fruit Company et pour soutenir l'entreprise de désinformation (fort lucrative!) des lobbys du tabac.
Et cela fonctionne toujours et mieux que jamais… comme les mensonges d'État américains sur la présence d'armes de destruction massive en Irak.

Julie Timmerman mène son enquête, en utilisant tous les outils du théâtre de tréteaux, à la manière d'une série policière. Qui est Eddy ? Un homme, quand même, un démocrate, croit-il. Un redoutable entrepreneur. Ce qu'il vend : il ne vend rien, justement; il crée le désir d'acheter: beaucoup plus rentable!
Il observe ses cobayes, répond à toutes les commandes, falsifie, manipule, facilite tellement le travail de la presse qu'elle ne fait plus son boulot d'investigation et se laisse enfumer (via Lucky Strike !).
Précurseur de Steve Jobs, il est très fort : quand on veut parler du travail des acteurs (Anne Cantineau, en plus excellente chanteuse, Mathieu Desfemmes, Jean-Baptiste Verquin et Julie Timmerman, tous à leur affaire) et de la mise en scène, on reparle d'Eddy…
Donc, comme dans une série policière, indices, documents et preuves s'accumulent sur le mur du fond. Eddy est cerné ? Nous sommes cernés, jusqu'à ce que…

Ce *Démocrate* secoue et divertit, ce qui n'est pas antinomique. Il met noir sur blanc et en couleurs, le système grâce auquel nous sommes manipulés. Le rire naît alors, comme souvent, de la rencontre avec le vrai. C'est aussi un rire de revanche : le grand méchant loup ne peut plus se cacher, même si nous savons qu'il se cache encore très bien et qu'il a plus d'un tour dans son sac. C'est surtout le rire d'un véritable humour : nous avons bien conscience que nous sommes des marionnettes entre les mains d'entreprises géantes.

Promis, nous ferons un peu plus attention la prochaine fois, avant de nous précipiter sur le prochain objet connecté, non seulement inutile, mais espion et voleur de nos données, pour le plus grand profit du capitalisme et d'une dictature larvée…
Et là, on redevient sérieux : n'oublions pas le titre, et les responsabilités que nous avons à l'égard de la démocratie.
Le spectacle ne l'oublie pas, et le public lui en est reconnaissant.

Christine Friedel

Un Démocrate d'après Propaganda d'Edward Bernays, mise en scène de Julie Timmerman

Un Démocrate, d'après *Propaganda* d'Edward Bernays, mise en scène de Julie Timmerman

Reprise de ce spectacle créé il y a deux ans et dont Christine Friedel vous avait dit tout le bien qu'elle en pensait. Edward Bernays, né en 1891 à Vienne et mort en 1995 donc à cent-quatre ans, fils de grainetier immigré aux États-Unis et double neveu de Freud- exceptionnel!- refusa de reprendre la boutique paternelle. Et en une dizaine d'années, il devint un spécialiste reconnu en relations publiques et communication, c'est dire pour parler cru, en propagande commerciale et politique. Un maître dans le genre, capable sans aucun état d'âme, et grâce à des stratégies très élaborées, de tout faire acheter à une population considérée comme infantile et rêvant de consommer. Edward Bernays pouvait aussi bien non pas vendre mais, ce qui est plus malin, faire vendre cigarettes, carrières d'hommes politiques, etc. Et il organisa au Guatemala en 1954, une violente campagne de presse contre Jacobo Árbenz Guzmán, le président de l'époque en l'accusant d'être communiste. S'ensuivra ainsi un coup d'Etat, grâce à la C.I.A., la Central Intelligence Agency, fondée en 1947, redoutable agence de renseignements des États-Unis.
Auteur d'un livre reconnu *Propaganda* (1928), ce soi-disant démocrate avait déjà compris, bien avant Donald Trump, que fausses nouvelles et grossiers mensonges sont d'une singulière efficacité pour manipuler l'opinion au seul profit du capitalisme. Avec un principe absolu et génial: «souffler aux gens les rêves, avant qu'ils les aient rêvés» et donc les faire consommer n'importe quoi. Comme par exemple des cigarettes Lucky Strike : «Ce n'est pas comme s'il y avait un accident d'avion et deux-cent morts d'un coup. Les morts de la cigarette -s'il y en a- se remarquent moins, dilués dans le temps». Mais il était sans aucun doute méfiant, à l'exemple de Nicolas Machiavel selon lequel: « Ceux qui de particuliers, deviennent princes seulement par les faveurs de la fortune ont peu de peine à réussir mais infiniment à se maintenir. » Et ce n'est pas pour rien que le terrifiant Joseph Goebbels, l'un des dirigeants nazis les plus influents, utilisait ses théories…
Sur le plateau, une longue table couverte d'un tissu noir, quelques chaises et, à cour, un micro sur pied. Anne Cantineau, Jean-Baptiste Verquin, Mathieu Desfemmes et Julie Timmerman passent d'un personnage à l'autre avec virtuosité. Et ils jouent tous ce Bernays à tour de rôle, avec juste sur la poitrine, un petit bandeau avec le nom d'Eddie. Il y a d'excellents moments dans cette mise en scène comme l'évocation de cette campagne Lucky Strike rendue très vivante par les comédiens. Eddie va en effet convaincre les féministes qui, comme toutes les femmes, ne fumaient pas, et en tout cas jamais dans la rue, de devenir libres. Rien ne semble lui résister pour arriver à ses fins et il organisera un défilé de fumeuses avec des pancartes où est inscrit: Les Torches de la liberté. Vous avez dit pervers, mais intelligent ?
Mais Julie Timmerman semble avoir eu plus de mal à maîtriser la suite de ce spectacle qui flirte avec l'agit-prop mais qui a tendance dans la seconde partie à faire du sur-place. Et elle aurait pu nous épargner ces fumigènes: la manie actuelle, comme les adresses au public, collages d'affiches et de photos qui ne servent pas à grand-chose et parasitent l'action. Et *Un Démocrate* aurait sans aucun doute été plus virulent avec une vingtaine de minutes en moins: une fois explicitée la stratégie d'Eddie…
On aurait aussi bien aimé que Julie Timmerman aille fouiller en parallèle dans la décennie actuelle où les méthodes de ce cher et merveilleux chargé de communication américain sont encore pratiquées à grande échelle mais avec plus de difficultés quand même à l'heure d'Internet: truandages sémantiques, mensonges grossiers mais très bien préparés par les énarques de service, manipulations de statistiques, détournements d'attention, etc. Et ces méthodes sont encore bien enseignées avec les mêmes ficelles mais avec d'autres mots, dans les écoles d'administration et de commerce, et appliquées au plus haut sommet des Etats… Ce que dénonce il y a déjà longtemps avec chiffres à l'appui, le Théâtre de l'Unité (Hervée de Lafond et Jacques Livchine) chaque mois depuis quelque sept ans à Audincourt (Doubs) avec son fameux et populaire cabaret gratuit *Kapouchnik.* Le XVIII ème arrondissment, celui du Théâtre de la Reine Blanche, est lui aussi un quartier très populaire mais dont les habitants ne fréquentent guère les théâtres. Mais, à quelque vingt-cinq € la place, cherchez l'erreur… Pourquoi ne pas les inviter?

Philippe du Vignal

Un Démocrate, de Julie Timmerman. Festival Les théâtrales Charles Dullin.

Nov 21, 2016 | Commentaires fermés sur Un Démocrate, de Julie Timmerman. Festival Les théâtrales Charles Dullin.

***ff* article de Camille Hazard**

« La réalité n'existe pas ! Si j'affirme suffisamment longtemps qu'un carré est un cercle, les gens finiront par le croire. La croyance, voilà la seule vérité ! »

Edward Bernays

Un Démocrate, écrit et mis en scène par Julie Timmerman gravite autour d'Edward Bernays ; personnage peu connu et pourtant si important ! Neveu de Freud, né en 1891 aux USA, cet homme fut le théoricien et le praticien des stratégies de manipulations de masse. L'américain qui inventa les relations publiques au service de publicitaires d'industriels et de politiques.

Les quatre comédiens qui portent le spectacle, retracent la vie, les réflexions, les stratégies de cet homme tout en questionnant notre démocratie actuelle. Chacun leur tour, ils endossent le rôle de Bernays et de ces proches en tissant un lien entre l'Histoire et notre présent. Sur scène, quelques chaises, un praticable modulable et un travail remarquable sur la lumière (Philippe Sazerat), suffisent à transporter le public dans le passé puis à le renvoyer chez nous. Les comédiens, à travers différents codes de jeux, ne cessent de créer des allers et retours entre narration, illustration et prises de parole adressées au public. Sous forme de tableaux, les exemples de manipulations opérées par Edward Bernays et son cabinet, s'enchainent, laissant le public pantois et désarmé.

«Nous allons essayer de déconstruire cette narration pour produire la nôtre, celle de citoyens du XXIème siècle qui s'interrogent sur la réalité de la Démocratie telle qu'on la connaît dans nos pays occidentaux. »

Julie Timmerman

S'emparer théâtralement de notre Histoire moderne à travers les manipulations d'un pouvoir « invisible » est un pari ardu dans lequel Julie Timmerman aurait pu se prendre les pieds. Mais il n'en ai rien et l'énergie déployée par les comédiens à sonner l'alerte, prouve qu'il encore possible dans nos sociétés de crier haut et fort et de protester contre l'aliénation des peuples qui se meurent à petit feu.

Les exemples de manipulations de masse que la metteuse en scène observe au microscope sont racontés dans le livre de Bernays lui-même, *Propaganda*. Une lecture qu'on ne peut que vous conseiller après avoir vu le spectacle marquant et courageux de Julie Timmerman.

« La réalité n'existe pas ! » dit Edward Bernays le héros de ce bio-pic, bio-play. (...) Ce spectacle, écrit et mis en scène par Julie Timmerman (qui fait également partie de la distribution, c'est dire l'importance que cette pièce a pour elle) regroupe de façon parfaite le désir de Brecht d'un théâtre capable à la fois d'instruire et de divertir. Tout le travail de construction du texte, de décor, de jeu et mise en scène tend à insuffler sans cesse de la vie à cette biographie qui autrement aurait pu être indigeste. Ainsi les scènes narratives (souvent à la première personne : le héros de cette histoire) alternent de façon dynamique avec de courtes saynètes jouées et mises en scène (avec changement de costumes, belles variations d'éclairages et effets). De même, le dispositif scénique principalement fait d'un immense mur/tableau noir en fond de scène qui se couvre peu à peu d'inscriptions, de slogans et de photographies d'époque est comme une matière vivante en constante croissance, évolution.

Mais ce qui touche le plus, parmi les dizaines d'anecdotes historiques passionnantes – comme cette manipulation de l'information pour faire tomber un gouvernement uruguayen hostile à une grande entreprise bananière américaine – c'est le discours cynique, certains diront réaliste, voire scientifique, qui semble de plus en plus d'actualité dans notre monde informatisé où le pouvoir sur les opinions des masses (opinion sur un produit manufacturé ou opinion politique) est devenu le nouvel or noir des marchand du net par le biais des listings et des bases de données. Bref, voilà un spectacle révélateur et instructif qui a le mérite d'utiliser le rire et la comédie pour montrer la face cachée des systèmes. Pour aller jusqu'au bout de cet article, et parce que cette pièce est réellement une très belle réussite qui mérite d'être vue partout et par tous, aussi bien le public adulte que les étudiants, lycéens et collégiens, quelque chose m'étonne tout de même. A aucun moment, le personnage d'Edward Bernays n'apparaît comme coupable de quoique ce soit, et encore moins toxique ni maléfique. Peut-être que le fait de faire jouer ce personnage à tour de rôle par chacun des quatre comédiens provoque-t-il cette absence d'identification - voulue certainement - comme si ces manipulations de masse, sortes d'endoctrinements en fait, n'avaient pas de visage. Du coup, de héros malfaisant – son livre « Propaganda » (bien nommé) servit à Goebbels pour endoctriner le peuple allemand d'avant-guerre – Edward Bernays devient plutôt un être terne, transparent, opportuniste et sans moralité mais finalement un être d'une envergure réduite, si moyen et médiocre dans sa vie quotidienne et dans son caractère qu'il en devient trop sympathique. Comme si, jusqu'après sa mort, Bernays continuait de manipuler les esprit et l'opinion que l'on peut avoir de lui....

Bruno Fougniès

Edward Bernays. Son nom ne vous dit probablement rien, alors qu'il est pourtant celui de l'une des personnes qui auront été le plus influentes du XXe siècle. Sans qu'on en ait encore pris la mesure.

Edward Bernays (1891-1995), c'est d'abord le neveu de Freud qui s'inspira des enseignements de son oncle pour comprendre le fonctionnement de la psychologie humaine, et les utiliser à des fins politico-commerciales, pour mieux vendre de la camelote, des cigarettes ou des bananes à qui n'en a pas besoin, mais à qui on peut en insuffler habilement le désir.

Edward Bernays, c'est l'inventeur des « relations publiques » celui qui inventa ainsi une méthode douce mais précise de manipulation des foules qui fut étudiée par Goebbels et tous ceux qui s'intéressent aux ressorts cachés des mécanismes de l'esprit humain. Edward Bernays, c'est ainsi celui qui apprend qu'il n'y a rien de plus efficace pour certitude que d'insinuer le doute dans l'esprit des masses, en se préoccupant d'autant moins de la vérité qu'on a compris que celle-ci n'est de toute façon pas à la portée des masses.

Edward Bernays, c'est ce soi-disant « démocrate » paradoxal que nous donne à voir cette pièce de Julie Timmerman sous la forme d'un *biopic* imaginaire mais inspiré de faits réels, trop réels. Grâce à de belles trouvailles visuelles et un vrai sens de la scénographie – voir notamment le surgissement du cow-boy ou la scène du rêve –, celle qui a écrit la pièce et qui signe également la mise en scène donne une consistance effrayante à celui qui semble prêt à tout pour parvenir à ses fins, sans l'ombre d'un scrupule. Est-il de mauvaise foi quand il se refuse à voir les conséquences des techniques qu'il utilise ? Est-il aveugle quand il se prétend démocrate alors qu'il organisa le renversement du gouvernement du Guatemala dans les années 1950, afin de mieux servir les intérêts de ses clients bananiers ? À moins que ce ne soit notre démocratie elle-même qui soit empreinte de ces contradictions, dont il serait facile d'accabler le seul Edward Bernays. C'est d'ailleurs ce que suggère la mise en scène qui fait jouer successivement le rôle d'Edward Bernays aux quatre comédiens sur scène.

Entre une démocratie idéelle de citoyens et une démocratie réelle de consommateurs inventée par le libéralisme, où en sommes-nous aujourd'hui ? Le public est renvoyé à ses propres questionnements, redoublés par les allusions que Julie Timmerman glisse en référence à Donald Trump, à Colin Powell ou à la présidentielle française. Pour cela aussi, ce *Démocrate*-là n'est pas un simple spectacle, ni même une prise de conscience politique, c'est une œuvre salutaire.

Frédéric Manzini

UN DÉMOCRATE…

29 NOV

Ça vous évoque quelqu'un en particulier ? Un homme politique ? Ou bien ce nom vous paraît aussi désuet que sa maman « La Démocratie »? A moins que vous ne vous auto-proclamiez « démocrate » comme Edward Bernays avec une certaine dose de cynisme ou de méchante sincérité. QUI EST EDWARD BERNAYS ? Son nom ne vous dit peut-être rien, mais vous subissez son influence (pas toujours subliminale) depuis toujours, comme vos parents, et peut-être vos grands parents. Né à Vienne – comme son tonton Sigmund Freud – en 1891 et mort aux USA en 1995 ! Durant sa très longue vie, il a su vous bourrer le crâne des opinions qu'il voulait que vous partagiez. Son métier ? Relation publique, si l'on est poli mais plutôt MANIPULATEUR DE MASSES pour être plus juste.

C'est donc en nous racontant l'emprise de cet homme sur la vie de ses contemporains (mais jusqu'à aujourd'hui O combien) , aux USA et dans le monde, que JULIE TIMMERMAN a écrit, mis en scène et joué – avec 3 complices, Anne Cantineau, Mathieu Desfemmes, Jean-Baptiste Verquin – une pièce appelée « UN DÉMOCRATE » que j'ai vue au Théâtre Antoine Vitez à Ivry, samedi dernier. Je connaissais le texte, pour l'avoir mis en lecture avec notre Collectif « A Mots Découverts », j'avais donc tout de suite été séduite par sa pertinence et sa résonance avec aujourd'hui – hélas!!!- suivant le vieil adage, Julie Timmerman a remis cent fois sur le métier son ouvrage, pour parvenir à cette version limpide et très édifiante. Ils sont donc quatre sur scène à jouer tous les personnages de cette traversée de siècle dans tous les domaines exploités par Edward Bernays qui vont de la publicité pour les cigarettes aux Coups d'Etat de républiques bananières… »Il ne VEND pas, il fait en sorte que les gens ACHÈTENT »…You know what I mean ? La mise en scène de Julie Timmerman est précise et efficace et le fait de faire passer le rôle « d'Eddie » d'un(e) comédien(ne) à l'autre, illustre, s'il en était besoin, que l'auteur de « Propaganda » – livre de chevet de Goebbels, soit dit en passant – a fait bien des adeptes et que ses méthodes sont toujours mises en application aujourd'hui ! Le cher Eddie a su utiliser certaines théories de tonton Freud sur nos pulsions, nos émotions, notre inconscient pour coloniser notre « temps de cerveau disponible »comme disait un fameux directeur de TF1 . En voyant se dérouler sous nos yeux la brillante démonstration que Julie en fait , on se jure comme dans la fable « qu'on ne nous y reprendra plus »…Jusqu'à quand ?

Profitez de cette belle année électorale pour négliger un débat télévisé et aller réfléchir devant « UN DÉMOCRATE ». Si les représentations sont terminées à Ivry, vous pouvez encore voir la pièce :**14 au 17 décembre à Vitry** à 20h30 à Gare au Théâtre

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Julie Timmerman s'est intéressée à l'un des plus grand fléau de la démocratie, à savoir la manipulation de l'opinion publique, à travers le parcours incroyable d'un personnage cynique, Edwards Bernays, double-neveu de Freud, qui s'est certainement inspiré des théories psychanalytiques de son oncle pour en faire détourner l'application. Mais surtout, il a transposé en temps de paix les méthodes de manipulation des masses appliquée habituellement en temps de guerre et qu'il appelle « relation publique » (on retrouvera son ouvrage intitulé *Propaganda* dans la bibliothèque de Goebbels).

Bernays est une sorte de monstre génial qui a compris comment manipuler les masses en créant chez les consommateurs le désir d'un bien dont ils n'ont pas besoin partant du principe qu'il faut parler aux pulsions de désir des individus et non répondre à leurs besoins exprimés. Pour ce faire, il rassemble un maximum de données pour cibler les campagnes. Comment contribuer aux bénéfices d'une marque de cigarette ? en faisant croire aux femmes que fumer est un signe d'égalité des sexes à partir de l'association cigarette/phallus. Et ça marche, grâce aux suffragettes qu'il convainc. « La réalité n'existe pas ! si j'affirme qu'un carré est un cercle, les gens finiront par le croire. La croyance, voilà la seule vérité ! » Capable de faire vendre n'importe quoi, il est aussi maître en politique pour faire réélire un président en difficulté (1925) ou monter un coup d'état au Guatemala en complicité avec la CIA, accusant le nouveau président socialiste de communisme (1954). Ce type avait tout compris et tout inventer des maux dont souffre notre société et qui mettent en péril la démocratie, en basant, entre autres, ses méthodes sur le désir et la peur.

Julie Timmerman a construit son texte à partir de ces faits réels. Son spectacle évoque le Bowling for Columbine de Michael Moore ; sujet voisin, même volonté de dénonciation, même indignation (...) Le sujet reste passionnant et le spectacle est servi par de très bons comédiens. Il a le mérite d'appeler à la réflexion et à l'esprit critique en ces temps troublés où les sondages perdent la tête, où les théories du complot prospèrent et où nos choix ne nous appartiennent peut-être plus tout à fait. En ce sens, ce spectacle a de véritables vertus pédagogiques.

Un démocrate (version en duo) - la chronique du spectacle

★★★★★

Le 30 juin 2021

Un duo de haute volée pour un spectacle percutant ! Le talent est à nouveau au rendez-vous pour cette pièce engagée qui endosse le rôle de sentinelle.

Il y a des spectacles qui nous marquent et nous suivent tels des compagnons d'esprit. On s'y réfère comme à des repères d'excellence, des boussoles qui placent la barre haute. *Julie Timmerman* est de retour au Festival d'Avignon avec *Un démocrate*. La pièce y avait rencontré un grand succès. Depuis 2016, elle tourne avec plus de deux cents représentations. Cette fois-ci, l'auteure, metteuse en scène et comédienne nous présente la version duo de ce spectacle, dans la perspective de l'emmener "sur toutes les routes et dans toutes les contrées qui ne pouvaient pas accueillir sa forme habituelle - pour des raisons financières ou techniques", et ainsi en faire bénéficier tous les publics. Julie Timmerman partage l'affiche et une vingtaine de personnages avec *Mathieu Desfemmes*, excellent comédien au timbre de voix saisissant, variant les accents et la gestuelle avec beaucoup d'agilité. Le talent de Julie Timmerman, on le sait, est multiple : aura d'auteure, comédienne rayonnante, metteuse en scène qui manie l'inventivité comme une baguette magique. L'année dernière, entre deux confinements, elle nous avait enthousiasmés avec *Bananas (and kings)*, où figurait notamment Mathieu Desfemmes : l'histoire de la *United Fruit Company* et de l'asservissement des peuples autochtones. Il existe d'ailleurs des passerelles et une parentalité entre les deux spectacles (propos et force de frappe). Avec *Un démocrate* en duo, Julie Timmerman réussit à faire de cette création une version concentrée qui déborde d'énergie, toujours fondée sur un rythme haletant et saisissant. Dans le cadre d'une conférence qui dégénère, le cynisme assumé s'expose. L'auteure explique : *"Nous passons ainsi du mode épique à la comédie de lacom', du cabaret à la tragédie de la résistible ascension d'Edward Bernays, de la sortie de jeu à des séquences où des conseillers en com', tels des apprentis laborantins, regardent un homme se débattre dans la maison créée pour lui - métaphore du Système et de la Pensée Unique. Un mélange des genres qui, par la jubilation de la dénonciation, se veut facteur d'éveil de la pensée, en même temps que divertissement pour tous"*. Le texte d'*Un démocrate* nous offre des répliques ciselées, cyniques, drôles, pleines d'intelligence. Traduite en trois langues (italien, espagnol et catalan), la pièce est publiée en France par *C&F*, sera bientôt éditée en Italie et en Argentine. En assistant à ce spectacle, chaque spectateur peut avoir l'assurance d'être transporté et secoué. Un grand moment de vie.

Benjamin Oppert

Ubiquité culture(s)

C'est un docu fiction sur fond d'Amérique réalisé à partir de la biographie d'Edward Bernays, (1891-1995) neveu de Freud et père des *Public Relations*. Sa famille avait émigré d'Autriche aux Etats-Unis à la fin du XIXème alors qu'il était tout jeune et le destin que lui réservait son père était de reprendre l'entreprise familiale comme marchand de grains. Mais très tôt, fasciné par les mécanismes de la grande consommation et les techniques de manipulation de masse, Bernays échappe à son destin et travaille d'abord comme journaliste dans une revue médicale. Puis il se rend à Paris pour la Conférence de la Paix avec la délégation du Président Woodrow Wilson et au retour lance son cabinet de Conseil en Relations Publiques. Son succès et son enrichissement sont en marche, basés sur la *propagande* politique institutionnelle et l'*industrie* des relations publiques. « Moi, conseiller en relations publiques… » ance t-il… Un air de déjà entendu.

Bernays travaille pour différentes firmes, puis dans le domaine politique où il met en place des sondages d'électeurs sur le modèle des enquêtes d'opinion utilisées dans la grande consommation. Dans sa course à la propagande pour consommer à outrance il est engagé par le patron des cigarettes Lucky Strike et développe des stratégies pour convaincre les femmes – et notamment les suffragettes – de l'intérêt de fumer. Il va, pour les séduire, non pas changer la couleur verte des paquets qui ne saurait plaire mais jusqu'à plébisciter le changement de *couleur de la mode*. Et tous de s'habiller en vert, avec, pour manifeste, un slogan : *changeons les rêves des gens*. Et cela marche, toutes les ficelles du populisme sont utilisées et comme l'affirme Noam Chomsky : « La propagande est à la démocratie ce que la violence est aux régimes totalitaires. »

Autour de ce scénario bien réel et d'un pan de l'histoire du début du XXème – qui a tracé une autoroute à la montée du totalitarisme – l'adaptation faite par Julie Timmerman est documentée et son passage à la scène, pétillant. Le quatuor de comédiens – Anne Cantineau, Mathieu Desfemmes, Jean-Baptiste Verquin et Julie Timmerman – s'en donne à cœur joie et joue avec la narration, passant d'un personnage à l'autre et parlant de *soi* à la troisième personne. A tour de rôle chacun se glisse dans la peau d'Eddie Bernays, déterminé et invincible, vendeur de vent et de mensonges, à l'allure bien *trumpeuse*. Le personnage enfle et base sa stratégie sur *la peur* : « L'entreprise est plus forte que la loi » déclare t-il. Ce glissement d'un comédien à l'autre est fluide et apporte couleurs et légèreté au propos.

Freud reste omniprésent dans la vie de Bernays qui se réfère souvent à son oncle lointain et sait exploiter ses avancées scientifiques à des fins idéologiques et politiques, dans un contexte de montée du nazisme. Et quand Freud lui demande : « Et toi tu es un démocrate ? » Bernays répond : « Oui. Je dirige les gens, mais dans le bon sens… » Il reçoit de lui, en 1933, une lettre évoquant les autodafés et l'entrée de Hitler en Pologne. Les événements politiques et socio-économiques des Etats-Unis et de l'Europe : le krach de 1929 – qui n'atteint pas Bernays -, la construction de tours prétentieuses et les accidents de travail dissimulés qui en découlent, la collaboration et une Marlène Dietrich ambiguë ; le yoga, un soi-disant bien public qui endort les masses, sont autant de thèmes effleurés. En 1950 c'est au Guatemala que Bernays poursuit son travail de pervertissement des démocraties : il s'investit avec la United Fruit Company sur fond de révolte et d'interventions de la CIA, ouvrant sur une guerre civile.

Passé maître dans l'art de manipuler l'opinion à des fins politiques ou publicitaires, Bernays fait fumer les femmes américaines, démultiplie les ventes de pianos ou de savons, et sait faire basculer l'opinion publique américaine en jouant sur le doute. « Plus c'est gros plus ça passe » reconnaît-il. Et quand il se mêle d'émancipation des femmes, il envoie son épouse Doris aux avant-postes pour préciser qu'elle avait pu, sans problème, garder son nom de jeune fille en se mariant. Mais elle dit aussi que les articles écrits par des femmes doivent toujours être signés de leurs maris.

La fin du règne Bernays s'annonce avec la mort de Doris. Les événements énoncés et vécus depuis le début de la représentation sont affichés par les différents personnages sur un grand panneau noir en fond de scène, avec des tracts, affiches, portraits, photos, inscriptions de calculs et pourcentages. Devant, une longue table complète les éléments scénographiques de l'espace théâtral, simples et pertinents. Côté cour, un micro où défilent certaines figures en représentation. A la toute fin du spectacle, le peuple s'attaque aux murs avec violence, à coups de haches et le tableau s'écroule à grand fracas. Comme si un monde finissait.

Un Démocrate est un spectacle bien mené dans son écriture comme dans sa mise en scène. Sur un thème qui ne prête pas vraiment à sourire en ces temps de manipulations en tout genre, Julie Timmerman – qui, parallèlement à son parcours de comédienne met en scène depuis une dizaine d'années – a trouvé le bon dosage et mène l'entreprise avec fantaisie et dynamisme, ne gommant pas la gravité des sujets évoqués.

Brigitte Rémer, le 22 novembre 2016

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

Un démocrate, du marketing en démocratie
3 déc. 2016

Un démocrate – Société de communication, marketing, et autre propagande, tout suggère sa présence et pourtant le grand public le connaît assez peu. Lui, c'est Edwards Bernay, neveu de Freud et inventeur de ces techniques de manipulation des masses qui, depuis les années 20 ont envahi tous les domaines du commerce à la politique, du management d'entreprise aux croyances en tout genre.
Eddie n'a pas d'ambition précise. Eddie vend du savon. Eddie vend des pianos. Eddie vend du bacon. En fait non, Eddie ne vend rien, il fait en sorte que les gens achètent. En 1929, c'est la crise pour tout le monde, mais pas pour Eddie. Il fait fortune à New York et se contente d'appliquer au commerce certaines découvertes sur l'inconscient de son tonton Sigmund. Eddie sait trouver et actionner les leviers qui endorment l'esprit critique pour que tout un chacun devienne un consommateur docile qui achète, vote et part à la guerre – en toute liberté. Et lorsque ses méthodes sont utilisées par la propagande nazie, Eddie est désolé, horrifié même, car Eddie est un vrai démocrate.
Eddie meurt paisiblement en 1995, à 103 ans, avec le sentiment du devoir accompli. Il a vendu des cigarettes, des Présidents des Etats-Unis, des coups d'Etat de la CIA, et il laisse derrière lui un système de manipulation des foules qui s'est imposé partout.
Un démocrate : la croyance, voilà la seule vérité
Julie Timmermman qui met en scène et joue dans ce spectacle place son activité théâtrale au cœur de la cité, « s'inscrivant, dit-elle, résolument dans la tradition brechtienne de l'engagement artistique compris comme engagement politique ». Démonter les rouages de cette société néo-libérale et mondialisée qui privilégie l'utilitarisme, l'immédiateté revient à faire de la parole artistique un acte politique.
Portés par quatre comédiens (Anne Cantineau, Mathieu Desfemmes, Julie Timmerman et Jean-Baptiste Verquin) qui s'amusent comme des fous, l'histoire d'Eddie Bernays se déroule sous la forme d'un jeu choral réglé au cordeau. Tout se fait en direct : chanter, éclairer le plateau, passer d'un rôle à l'autre. Dans Un démocrate, chaque comédien détient une part du récit qui passe du mode épique au dialogue incarné, passant aussi par un jeu distancié qui démonte les méthodes de Bernays de façon pédagogique et documentée. De temps à autre des sortes de laborantins commentent le spectacle d'un homme qui se débat dans la maison qu'ils ont créée pour lui – « métaphore du système de la pensée unique dont on ne peut sortir ». Une grande table poussée par les comédiens vers le public du fond de scène au proscénium, devient l'une avancée symbolique d'un temps qui se déroule des années 20 à notre époque.
La mise en scène de « Un démocrate » joue avec beaucoup d'à-propos sur la verticalité d'un décor qui se construit ou se déconstruit en fonction d'un discours qui manipule et organise à son profit les désirs, les conduites et les pulsions de chacun à l'échelle planétaire. La parole circule, s'enroule, s'échange et met à jour les mécanismes d'un engrenage implacable.
Le théâtre devient le lieu subversif qui laisse voir les ficelles de la manipulation, qui laisse entendre les discours à double sens, qui défait les certitudes et les repères. À la fin se la pièce, dans un souffle puissant, le mur sur lequel sont épinglées les photos et les preuves qui montrent l'organisation du système et de ses ramifications dans tous les domaines, tombe et laisse voir les pendillons et les câbles d'un théâtre rendu au pouvoir de l'imaginaire.
Dans Un démocrate, sans démonstration, avec un humour et une fausse naïveté réjouissante, Julie Timmermman et ses partenaires parviennent à mettre à jour les rouages de cette machine infernale qui fait appel à l'autorité et au mensonge, qui tente de maîtriser le timing médiatique, qui récupère et organise des événements souvent superficiels pour rompre la monotonie du quotidien, qui s'appuie sur l'instinct grégaire et colonise les esprits par tous les moyens...Ces démonstrations, dirait Bernays, ne sont que l'œuvre d'esprits chagrins, Le lien émotionnel créé avec chaque produit vendu, fait de vous non pas un client mais un être qui fait des « expériences ».

Dany Toubiana

En tournée

LA VOIX DU NORD

Caudry: Au théâtre, machine de guerre pour hypnose des masses

S'il y a des spectacles que l'on peut qualifier de salubrité publique, « Un démocrate » de Julie Timmerman compte parmi ces derniers.

J.-PL. (Clp) | 21/05/2019

Loin de faire le procès d'Eddie Bernays, Julie Timmerman a choisi de faire le portrait d'un homme accompli qui ne nourrit aucun regret. PHOTO PASCAL AUVÉ (CLP)

Ce spectacle questionne l'état de la démocratie à travers le parcours d'un homme paradoxalement passé aux oubliettes et en appelle à l'esprit critique de notre époque pour le moins troublée, où les théories du complot prospèrent et où nos choix risquent de nous échapper complètement.

Un démocrate ?

C'est un personnage hors du commun que Julie Timmerman a sorti de l'ombre : un certain Eddie Bernays, qui a fait fortune à New York alors que, partout, c'était la crise. Et c'est surtout la méthode de ce roi du marketing qu'elle a tenu à démonter pour mettre en lumière la « *fabrication du consentement* » qui lui a permis de vendre indifféremment savons, cigarettes, présidents et coups d'État ! Et tout cela au nom de la démocratie… Fiction ? Pas du tout. Cet Edward Bernays était le neveu de Sigmund Freud et son système a transformé le monde.

Impressionnante scénographie

Loin de faire le procès de Bernays, Julie Timmerman a choisi de faire le portrait d'un homme accompli qui ne nourrit aucun regret. Libre à chacun d'en tirer ses conclusions. Le système machiavélique de cet Américain sans scrupules s'est révélé être un véritable rouleau compresseur, à l'image de ce praticable sur la scène. Tantôt table de conférence, tantôt tribune, cercueil, bureau ou podium, elle s'est avérée une incroyable machine de guerre qui, régulièrement, a avancé imperturbablement vers le public.

Impeccables interprètes

Non contents d'incarner une vingtaine de personnages au total, les quatre comédiens ont tour à tour endossé le costume d'Eddie Bernays. De quoi mettre en relief le caractère protéiforme de ce monstre génial qui aura mis le féminisme, la liberté et l'idée même de la démocratie au service de slogans publicitaires qui ont transformé les citoyens en simples consommateurs. Des comédiens qui ont souvent pris à partie le public en le regardant droit dans les yeux comme pour mieux lui faire comprendre les risques de la manipulation : la peur paralyse la raison…

Un mur, des sons

Telle une pédagogue, la metteuse en scène aura utilisé une forme de grand tableau noir, un mur sur lequel les comédiens sont venus inscrire slogans et afficher photos et publicités d'époque. Ces archives se sont accumulées comme autant de preuves de l'influence de celui qui alla, à son corps défendant, jusqu'à influencer le régime nazi… Les effets de lumière et la bande-son auront eux aussi ponctué cette sorte de folie née au début du XXe siècle qu'on appelait à l'époque la propagande. Jusqu'au final aussi renversant qu'éblouissant.

monaco-matin

Questions à Julie Timmerman, comédienne

« La communication sous-tend toujours une forme de manipulation »

(DR)

Tous manipulés ? Julie Timmerman, autrice, metteure en scène et comédienne, se produit depuis jeudi au Théâtre des Muses dans *Un Démocrate (en duo)*. Une pièce qui retrace la vie d'Edward Bernays, *« inventeur des relations publiques »*.
Il a traversé tout le XXe siècle (il est décédé en 1995 à l'âge de 104 ans) ; et c'est notamment lui qui a fait fumer les femmes en public. Julie Timmerman s'intéresse depuis de nombreuses années aux dérives de la science du langage et de la communication. Elle propose ici une œuvre engagée et didactique qui a reçu le prix Coup de cœur du club de la presse Festival d'Avignon 2017.

Votre pièce atteste d'un gros travail de recherche sur Edward Bernays. Pourquoi avoir choisi ce personnage ?
J'ai travaillé sur la manipulation des masses et sur *1984* de George Orwell il y a dix ans. J'étais également metteure en scène, autrice et comédienne. C'est à cette époque que j'ai découvert l'incroyable vie d'Edward Bernays, doublement neveu du psychanalyste Sigmund Freud.

Vous êtes historienne de formation ?
Non. J'ai fait hypokhâgne au Lycée Henri IV à Paris puis une licence de lettres classiques à la Sorbonne. Je rencontre beaucoup d'historiens, de journalistes, de chercheurs. La liberté de l'individu est au centre de tout ce que je fais.

Pour vous, le théâtre est-il « par nature » engagé ?
On peut faire entendre au théâtre des choses que les gens n'ont pas envie d'entendre dans la vie courante. Mais je n'ai pas d'idées militantes. Je cherche à éclairer le présent avec les sujets du passé.

Et la question de la manipulation des masses vous intéresse tout particulièrement…
Oui. La communication sous-tend toujours une forme de manipulation. La question de la propagande est de tous les régimes.

Avez-vous de nouveaux projets de textes et mises en scène ?
À Avignon l'été prochain, nous allons jouer *Bananas (and kings)* sur l'affaire United Food Cie, une multinationale bananière basée aux États-Unis, qui a colonisé l'Amérique centrale et s'appelle aujourd'hui Chiquita. Cette entreprise a eu ses arrangements avec les dictateurs et son utilisation de pesticides a entraîné des maladies très graves. C'est encore d'actualité aujourd'hui. J'ai travaillé pendant quatre ans sur cette pièce. J'ai lu beaucoup en anglais et espagnol. Je suis par ailleurs collaboratrice artistique de mon compagnon Benjamin Laurent, pianiste à l'Opéra de Paris, sur un projet de récitals récités avec le chanteur ukrainien Vladimir Kapshuk.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOELLE DEVIRAS
jdeviras@nicematin.fr

Savoir +
Un démocrate (en duo), aujourd'hui à 16 h 30 au Théâtre des Muses, 45 boulevard du Jardin exotique. Tarifs : de 19 à 29 euros. www.theatredesmuses.com

Avignon OFF 2017

Coup de coeur du Club de la presse

Club de la Presse
Grand Avignon Vaucluse

COMMUNIQUE DE PRESSE
24 juillet 2017

11ème Edition

Les prix « Coups de Cœur du #OFF2017» du Club de la Presse sont attribués à ...

Lundi 24 juillet à 19h, au village du OFF, le Club de la Presse Grand Avignon-Vaucluse a remis pour la 11ème édition ses prix « Coups de Cœur #OFF2017 » aux compagnies suivantes (par ordre alphabétique de leur titre) :

- **ESPERANZA** d'Aziz Chouaki, Compagnie Mains d'œuvre, Théâtre des Halles à 17h00

Un groupe de migrants s'embarque sur un rafiot de fortune cap sur Lampedusa. Le cœur à marée haute, ils portent en eux l'espoir d'une vie meilleure, loin de la misère, de la guerre et des dictatures. L'équipage d'Esperanza est composé de huit comédiens du collectif Mains d'œuvre qui nous font vivre une traversée épique sous le chapiteau du théâtre des Halles transformé en mer déchaînée. Chacun se dévoile, dans sa différence, ses espoirs et ses désespoirs, avec solidarité en guise de boussole. Des êtres attachants surgissent de l'anonymat de la froide statistique, grâce au jeu des comédiens, à la mise en scène haletante et aux fulgurances d'un texte qui sonne juste et dit vrai.

- **NOCE** de Jean-Luc Lagarce Compagnie de la Porte au Trèfle, Théâtre du Roi René à 19h45

Comment accéder au banquet de la vie (châteaux et palaces, beaux costumes et chère fine) ? Les cinq personnages mis en scène par Pierre Notte entendent eux aussi « avoir leur arc-en ciel ». Leur obstination à infiltrer un monde qui ne veut pas d'eux les conduit à une révolte carnavalesque et au saccage d'un idéal totalement frelaté. Une mise en scène chorale où l'on rit – souvent jaune – devant cette « noce » baroque où Lagarce dénonce avec pertinence l'artifice de nos désirs (ceux des inclus comme ceux des exclus).

- **UN DEMOCRATE**, de Julie Timmerman, Compagnie Idiomécanic Théâtre, Théâtre du Chapeau d'Ebène à 18h50

De la Démocratie en Amérique. Mais revue et revisitée à l'aune de la consommation et de la publicité. Julie Timmerman nous invite à découvrir le talent machiavélique d'Edward Bernays, théoricien de la manipulation des foules, maître dans l'art de nous faire penser et… dépenser. Lobbying, publicité, endoctrinement de notre plein gré, Eddie sait nous endormir quand nous voulons rêver. Propagande et citoyens, cocus magnifiques, sont au menu de cette pièce enlevée qui nous tient en haleine jusqu'au chaos final.

CLUB DE LA PRESSE GRAND AVIGNON VAUCLUSE
L'ECHO DU MARDI - CS 90090 - 42 Cours Jean Jaurès - 84000 – Avignon cedex 1
Twitter : @ClubPresse84 - Courriel : clubpresse84@gmail.fr – www.clubpresse84.fr

Midi Libre
MONTPELLIER ET SA RÉGION

Festival off d'Avignon : les coups de coeur du club de la presse

il y a 2 jours 0 MIDI LIBRE

Trois pièces primées parmi des centaines vues par le jury du club de la presse.
C. B.

Recommander Partager 183 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis.

Twitter G+

L e club de la presse du Grand Avignon a décerné des coups de coeur à des pièces de théâtre du festival Off.

Lundi 24 juillet à 19 h, au village du Off, le Club de la presse Grand Avignon-Vaucluse a remis pour la 11e édition ses prix Coups de Cœur OFF2017 aux compagnies suivantes (par ordre alphabétique de leur titre) :

- **Esperanza d'Aziz Chouaki, Compagnie Mains d'œuvre, Théâtre des Halles à 17 h.** Un groupe de migrants s'embarque sur un rafiot de fortune cap sur Lampedusa. Le cœur à marée haute, ils portent en eux l'espoir d'une vie meilleure, loin de la misère, de la guerre et des dictatures. L'équipage d'Esperanza est composé de huit comédiens du collectif Mains d'œuvre qui nous font vivre une traversée épique sous le chapiteau du théâtre des Halles transformé en mer déchaînée. Chacun se dévoile, dans sa différence, ses espoirs et ses désespoirs, avec solidarité en guise de boussole. Des êtres attachants surgissent de l'anonymat de la froide statistique, grâce au jeu des comédiens, à la mise en scène haletante et aux fulgurances d'un texte qui sonne juste et dit vrai.
- **Noce de Jean-Luc Lagarce Compagnie de la Porte au Trèfle, Théâtre du Roi René à 19 h 45.** Comment accéder au banquet de la vie (châteaux et palaces, beaux costumes et chère fine) ? Les cinq personnages mis en scène par Pierre Notte entendent eux aussi "avoir leur arc-en ciel". Leur obstination à infiltrer un monde qui ne veut pas d'eux les conduit à une révolte carnavalesque et au saccage d'un idéal totalement frelaté. Une mise en scène chorale où l'on rit – souvent jaune – devant cette "noce" baroque où Lagarce dénonce avec pertinence l'artifice de nos désirs (ceux des inclus comme ceux des exclus).
- **Un Démocrate, de Julie Timmerman, Compagnie Idiomécanic Théâtre, Théâtre du Chapeau d'Ebène à 18 h 50.** De la Démocratie en Amérique. Mais revue et revisitée à l'aune de la consommation et de la publicité. Julie Timmerman nous invite à découvrir le talent machiavélique d'Edward Bernays, théoricien de la manipulation des foules, maître dans l'art de nous faire penser et... dépenser. Lobbying, publicité, endoctrinement de notre plein gré, Eddie sait nous endormir quand nous voulons rêver. Propagande et citoyens, cocus magnifiques, sont au menu de cette pièce enlevée qui nous tient en haleine jusqu'au chaos final.

La Provence .com

Ce spectacle brillant et résolument contemporain est consacré à Edward Bernays, l'un des hommes les plus influents du XXème siècle. Neveu de Freud, il a eu l' idée géniale d'utiliser l'inconscient pour théoriser et pratiquer la manipulation des foules. Il prétendait vouloir les guider pour leur bien, peut-être par inconscience, sans doute par cynisme. Car en suscitant et en amplifiant le désir d'adopter certains produits et certaines idées, il a fait fortune aux Etats-Unis et sa propagande a fait reculer la démocratie au profit de l'aliénation. Il a été l'inventeur de la publicité, du marketing, de «la com «en tout genre. Il a su par exemple persuader les américaines de fumer davantage et en public, décupler les ventes de savon, amener ses concitoyens approuver un coup d'état fomenté par la CIA au Guatemala. Sa méthode a été appliquée par les nazis. La mise en scène de Julie Timmerman et la scénographie de Charlotte Villermet brillent par leur pertinence : le mur du fond, en se couvrant au fil de la représentation d'inscriptions, d'affiches et de photos, montre l'essor spectaculaire et enfin le triomphe de la puissance économique, idéologique et politique d'Edward Bernays. En l'interprétant à tour de rôle, les quatre comédiens, absolument remarquables, soulignent les étapes du parcours du personnage et suggèrent qu'on a moins affaire à un être humain singulier qu'à un stéréotype. Leur jeu virevoltant, le recours à des fumées, l'adresse au public traduisent respectivement le dynamisme conquérant d'Edward Bernays, son habitude de masquer la vérité et son souci permanent d'agir sur l'opinion. Ce spectacle divertit, terrifie et fait réfléchir.

Angèle Luccioni

Vaucluse matin
le dauphiné

AVIGNON | Lundi soir au village du Off, les jurés ont dévoilé leur sélection parmi dix spectacles finalistes

Les "coups de cœur" du club de la presse validés par le Off

Depuis son arrivée à la tête du Off, la nouvelle équipe emmenée par Pierre Beffeyte a fait le tri parmi les prix décernés durant le Festival. Les "coups de cœur" du club de la presse font partie des récompenses estampillées par l'organisation.

« Il y a quelques prix qui nous semblaient bizarres, livre Nikson Pitaqaj, vice-président d'Avignon Festival et Compagnies, nous avons décidé d'y voir de près. Le club de la presse est totalement indépendant, extérieur à tout, nous validons ce prix complètement. Nous estimons qu'il est intéressant, important pour les compagnies qui, pour celles primées l'an dernier, ont eu beaucoup de suites… »

Une reconnaissance pour ce club qui regroupe des journalistes et des communicants de tout le Vaucluse, voire des départements limitrophes. Elle dévoilait, cette année, sa 11e sélection de spectacles, joués dans le Off. Uniquement des créations.

Le jury du club de la presse et les représentants des trois spectacles primés, lundi soir, au village du Off.

"Esperanza", "Noce" et "Un démocrate"

Impossible, cependant, pour les neuf jurés d'assister aux 1480 spectacles en seulement quinze jours. Ils en ont donc choisi 299 parmi les 1000 créations. « En notre âme et conscience », défend la présidente Andrée Brunetti, qui tient à répondre aux critiques et soupçons émis sur les réseaux sociaux. « Nous sommes des femmes et des hommes libres, quand nous aimons, nous aimons, quand nous n'aimons pas, nous n'aimons pas. Nous ne demandons pas de subvention, le club est financé par nous-mêmes et nous valorisons le travail des compagnies sélectionnées sur nos fonds propres. »

Les trois spectacles primés, parmi dix finalistes, reçoivent, en effet, 500€ chacun. Il s'agit d'Esperanza d'Aziz Chouaki par la Cie Mains d'œuvre au théâtre des Halles à 17h, de Noce de Jean-Luc Lagarce par la Cie de la Porte au Trèfle au théâtre du Roi-René à 19h45 et d'un Démocrate de Julie Timmerman par la Cie Idioenécanic théâtre au théâtre du Chapeau d'Ébène à 18h50.

« Notre but est de donner un coup de pouce aux jeunes compagnies, aux jeunes comédiens, à des textes qu'on ne connaît pas forcément. On est là pour aider, pour faire connaître, c'est avant tout, une aventure humaine », explique Andrée Brunetti, qui recommande de se précipiter dans les salles avant la fin du festival.

C'est, en effet, tout l'intérêt de dévoiler ce palmarès au début de la dernière semaine du Off. « Le but est d'être utiles, on est des journalistes citoyens ! » conclut-elle.

Jean-François GARCIN

Les autres finalistes :
"Cyclones" de Daniely Francisque, Cie Track, chapelle du Verbe Incarné, 13h50.
"Debrayage" de Rémi de Vos, Cie de l'Astrolabe, théâtre L'Entrepôt, 15h25.
"Espace Vital" (Lebensraum) d'Israël Horovitz, Cie Horoub'théâtre des Lucioles, 18h45.
"La Réunification des deux Corées" de Joël Pommerat, Cie des Ondes, Les Ateliers d'Amphoux, 13h45.
"Littoral" de Wajdi Mouawad, Cie Esbaudie, Espace St-Martial, 14h50.
"Séisme" de Duncan Macmillan, Cie Théâtre du Prisme, théâtre Artéphile, 13h.
"Thomas quelque chose" de Frédéric Chevaux, Cie du Théâtre du Caramel Fou, Fabrik Théâtre, 10h45.

Ça tourne au vinaigre pour le prix Tournesol

La présidente de l'association environnementaliste, A.V.E.N.I.R. (Association vauclusienne d'éducation aux énergies non-polluantes, indépendantes et renouvelables) vient de claquer la porte du jury du prix Tournesol, qui « accorde à certaines troupes, à certains artistes ou à certains spectacles une mention particulière ans le travail d'éducation à l'écologue sociale et politique. »

Marie-Hélène Mancinho dénonce « la censure exercée à l'encontre de certaines pièces, alors que d'autres ont été retenues, quand bien même elles n'ont aucun rapport, ni de loin ni de près, avec l'écologie. » Un constat regrettable pour la militante qui déplore que « le théâtre ne s'approprie que trop peu le thème de l'écologie sociale et politique […] à l'heure où il y a vraiment urgence. »

« Attristé » par l'attitude de celle qu'il avait pourtant invitée à participer, cette année, au jury du prix Tournesol, son fondateur Jean-Luc Fauch. « Ça s'est terminé par des cris et des hurlements, elle a même menacé de lancer l'an prochain un prix Tournesol alternatif. Mais, elle a une vision exclusante et sectaire de l'écologie, celle de la "deep ecology". La nôtre est une vision humaniste et solidaire, celle de l'écologie sociale et politique », tranche celui qui souligne que 22 des 23 membres du jury Tournesol ont demandé le départ de Mme Mancinho.

Les trophées du prix Tournesol seront dévoilés vendredi à 11 heures à Présence Pasteur (13, rue Pont Trouca).

«Un démocrate» : la manipulation de masse explosée sur scène à Avignon

Edward Bernays, ça vous dit quelque chose ? Sans doute pas, ou alors vous êtes versé dans la communication institutionnelle, la publicité, le marketing... Considéré comme le fondateur de la propagande politique, avec des actions dès les années 20, cet Américain, neveux de Freud, est à l'origine de tous ces domaines. C'est ce que met en perspective «Un démocrate» présenté en Off à Avignon.

Un siècle de propagande

A l'écriture, la metteure en scène et comédienne, Julie Timmerman monte un spectacle à la fois édifiant, distrayant et spectaculaire sur un des phénomènes majeurs nés au début du XXe siècle, d'une actualité toujours brûlante : la manipulation de masse, à but commercial ou politique. Quatre comédiens et comédiennes, Julie Timmerman, Anne Cantineau, Mathieu Desfemmes et Jean-Baptiste Verquin, interprètent une vingtaine de personnages dont, chacun à tour de rôle, Edward Bernays. C'est un enchaînement fluide de scènes où se succèdent, au cours d'un siècle, le brainstorming, le parodique, la comédie, le music-hall...
D'une salle de réunion, on passe au sommet du Rockfeller Center de New York, où les ouvriers bâtisseurs font la pause en haut de leur poutrelle ; puis c'est un studio de radio d'où sont diffusées des publicités, ensuite une soirée mondaine, les officines d'un président guatémaltèque douteux, pour finir dans un futur dystopique... Ca raille, ça chante, ça danse, ça bouge... En fond de cour, un panneau est progressivement recouvert de photos et de messages évocateurs d'Edward Bernays ; la piste sonore est riche et émaillée, tout comme les éclairages changeants, voire explosifs, jusqu'à un final ébouriffant.

Apprentis-sorciers

«Un démocrate» joue d'un texte lumineux sur le processus mis au point par «Eddy» dès 1923 dans «Crystallizing Public Opinion», puis en 1928 avec «Propaganda, comment manipuler l'opinion en démocratie» (Zone), qui influença grandement Joseph Goebbels, ministre de la Propagande d'Hitler. Nous sommes au cœur des alcôves secrètes des apprentis-sorciers forgeurs d'opinion qui, à coups de psychologie, de symboles, de messages, de manifestations diverses et variées visent à frapper l'inconscient pour provoquer un réflexe d'achat, ou l'adhésion à une idéologie.
La grande réussite de Julie Tiemmerman est de nullement passer par un texte théorisant, didactique ou sentencieux. Une dynamique, une vivacité constante habite l'écrit. Un parti pris ludique nourri par l'humour participe d'une démonstration qui met sur la table «l'horreur de la situation». Le dispositif scénique, tout en restant sobre, est d'une redoutable efficacité, avec des moments fulgurants pour aboutir à un final renversant. Un vrai coup de coeur dans le Off.

Par Jacky Bornet

LA CROIX

Écrite, mise en scène et interprétée par Julie Timmerman avec une troupe complice, la saga aussi effarante qu'extraordinaire d'Edward Bernays, le père du marketing moderne, capable de tout vendre, des cigarettes Lucky Strike à un coup d'Etat au Guatemala. Dans un décor dépouillé, ils font revivre le parcours de ce « démocrate » aux méthodes totalitaires, théoricien de la manipulation et du mensonge, neveu de Freud, admirateur des écrits de Goebbels. On rit, pour ne pas en pleurer.

D.M.

OUVERT AUX PUBLICS
le blog

Julie Timmerman nous plonge, avec *Un Démocrate*, dans la vie d'Edwards Bernays, le premier homme à avoir théorisé la manipulation de masses. Les plus grands patrons de firmes et les hommes politiques s'en sont inspirés et continuent de mettre en application les préceptes. *Un Démocrate* est jubilatoire et terriblement d'actualité. Retour et interview.

Julie Timmerman a fait un travail méticuleux et rigoureux pour sa dernière création. Un démocrate est la démonstration de ce que nous appelons la manipulation des masses. Et cela dure depuis de nombreuses années.

Les 4 interprètes de ce cabaret politique rejouent avec une joyeuse fébrilité les épisodes de la vie d'Edward Bernays, neveu de Freud. Des épisodes truculents d'histoires de manipulation s'enchaînent dans un rythme effréné. De soirées de lancement de produits en coups d'état jusqu'à la naissance du big data, la metteuse en scène livre des pistes de réflexion afin de réveiller l'esprit critique, qui s'est laissé endormir par les sirènes qui a pu faire défaut à un moment donné.

La mise en scène est d'une efficacité imparable. Sur un mur noir, seront punaisés des images des événements bouleversants pour l'Humanité, des portraits d'hommes de l'ombre, ces manipulateurs qui hantent l'Histoire. La question est de savoir jusqu'à quel point nous punaiserons encore ces images qui construisent notre malheur.

On rit terriblement de ce qui pourrait être considéré comme une farce. Mais, Anne Cantineau, Mathieu Desfemmes, Julie Timmerman, Jean-Baptiste Verquin racontent notre vrai monde, celui du réel, celui dans lequel chacun se retrouve être le dindon de la farce. Julie Timmerman recrée un théâtre politique qui éclaire à nouveau les consciences, et cela est plutôt une bonne nouvelle !

Laurent Bourbousson

« L'art peut et doit intervenir dans l'histoire ; il nous faut désormais un art de l'explication et non plus seulement un art de l'expression. Chaque société doit inventer l'art qui l'accouchera au mieux de sa propre délivrance. » Ce sont les mots de Roland Barthes à propos du théâtre de Brecht, et l'on peut dire qu'ils conviennent admirablement au spectacle « Un démocrate » présenté dans le off avignonnais par la compagnie Idiomécanic Théâtre. Un théâtre qui sait en même temps instruire et divertir par le biais d'une distanciation qui permet au spectateur de garder son esprit critique. Clausewitz disait que la diplomatie était la continuation de la guerre par d'autres moyens. « Un démocrate » nous entretient d'une autre guerre : celle que les spin doctors et autres conseillers en communication et marketing politique de tout poil mènent pour s'emparer des esprits, les conditionner à recevoir un discours bien formaté qui fait passer le citoyen au rang de consommateur. Big Data a depuis longtemps remplacé Big Brother.

Edward Bernays, citoyen américain né à Vienne en 1891, neveu de Freud, mort à Cambridge à plus de cent ans, est l'un des pionniers de la manipulation de masse. « La vérité est ce qu'on croit qui est vrai », disait-il. D'abord au service de Lucky Strike, le cigarettier américain, il a contribué au putsch qui a renversé le gouvernement en 1954 au Guatemala. Bernays était un as de ce qu'il appelait « la fabrique du consentement » résumée dans son principal ouvrage « Propaganda » que les nazis ont lu et appliqué méthodiquement pour mettre en œuvre leur irrésistible ascension. Une écriture brillante et une mise en scène adoptant les principes du cabaret brechtien servie par quatre comédiens.nes excellents (Anne Cantineau, Mathieu Desfemmes, Julie Timmerman et Jean-Baptiste Verquin) font de « Un démocrate » l'une des pièces les plus remarquables du off.

LUIS ARMENGOL

revue-spectacles.com

C'est l'histoire de Edward Bernays, inventeur de techniques de manipulation, dans ce 20eme siècle tourné vers la production de masse et la consommation. Son génie, c'est d'avoir compris qu'il est encore plus efficace d'obtenir le consentement d'individus libres en même temps qu'ils sont conditionnés avec des idées « prêt-à-porter », fabriquées par des autorités prétendument savantes.

L'individu, convaincu d'être libre, devient l'instrument de cette autorité pertinente et avisée. Il suffit de mettre en place une propagande pour obtenir le consentement du plus grand nombre. C'est l'avènement de « Monsieur tout le monde » d'autant plus conforté dans ses choix qu'il est majoritaire comme le coton dans les chaussettes. Le viatique c'est la liberté et cette valeur est la base vertueuse de tout le système qui fait de chacun un être libre en même temps qu'il est aliéné.

Julie Timmerman exploite au maximum le caractère à la fois grotesque et cynique du propos. Le citoyen, consommateur, abonné, est comme une caricature mais c'est le système mis en place qui est caricatural. Nous rions donc à voir défiler l'histoire du 20ème siècle qui se continue encore et qui semble faite pour durer jusqu'à l'extinction de toutes les ressources de la planète. Nous rions parce que finalement le personnage de Bernays est sympathique et ses idées sont bien intentionnées, et puis les chansons de Marlène Diétrich et tant de belles inventions ! Mais Bernay est-il aussi responsable des guerres et des catastrophes, lui qui rêvait d'abondance pour chacun ?

Les quatre comédiens illustrent avec talent tout ce qui rend ce siècle nostalgique avec son bonheur programmé. Ils sont interchangeables avec leur image d'Amérique et de comédie musicale. Ils jouent 20 personnages. Ils sont « les gens ». Ils changent de costume comme pour échapper à la pensée convenue et apprendre à penser autrement.

Il y a beaucoup de mouvement sur la scène, de précipitation, mais la chaîne ne doit pas s'interrompre. Tous les évènements du passé sont inscrits sur un grand tableau noir et le présent cherche une place de libre.

Claude Kraif